

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

OCTOBRE 2020 | VOL. 7, NUMÉRO 3



Les PREMIÈRES FOIS



ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940



VERSION WEB!

RETROUVEZ L'EXPERTISE DE CJ DANS VOTRE ÉCRAN !

*Toutes nos conférences et formations
ont été adaptées en formule virtuelle!*

2 OPTIONS

Un calendrier
de conférences
GRATUITES

cutt.ly/ConferencesWeb

OU

Une offre sur mesure
qui répond aux
besoins spécifiques
de **VOTRE** équipe

**Une formule sans compromis,
qui met en valeur les livres d'ici !**

Disponible en tout temps,
partout au Canada !

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Nicholas Aumais

514-286-6020, poste 302

n.aumais@communication-jeunesse.qc.ca

communication-jeunesse.qc.ca

La valse des livres de nos premières fois

Les premières fois sont parfois angoissantes, et me plonger dans un livre a toujours été le moyen parfait pour avoir un pas d'avance, pour vivre beaucoup de ces premières d'abord par procuration.

J'ai ainsi vécu mon premier voyage à Paris avec Simenon, ma première nuit en wagon-lit avec Agatha Christie et ma première grande aventure avec Alain Fournier. J'ai expérimenté mes premières lassitudes amoureuses avec Kundera et Lauzier, appris à les contrer avec Alexandre Jardin et Stéphane Bourguignon et j'ai conçu mes premières campagnes publicitaires avec Beigbeder.

Certaines lectures amènent quant à elles des premières fois multiples. Si lire *Le Petit Prince* à l'âge adulte alors qu'on l'avait découvert enfant nous fait voir la Rose d'un tout autre œil, lire Hubert Reeves à 40 ans alors qu'on l'avait découvert à l'adolescence donne l'impression de s'être plongé dans deux livres tout à fait différents.

Il y a aussi des choses qui sont meilleures les premières fois. Je pense à la première fois où l'on s'attable à un restaurant dont on passera toutes les visites subséquentes à rechercher certaines saveurs, la première fois où l'on se baigne dans l'eau chaude du Pacifique, ou la première fois où l'on découvre un auteur ou une auteure qui ne nous quittera plus. À l'inverse, certaines compétences s'acquièrent à la dure et le fiasco de la première fois n'est que signe de choses meilleures à venir : la première paëlla ratée, la première relation amoureuse dont on ressort pas très fier, ou le premier manuscrit qu'on gardera pour soi.

Évidemment, on ne saurait traiter de première fois sans parler de sexualité, de « LA » première fois, des premiers émois et du premier grand chagrin d'amour. Dans un monde où nous pouvons accéder de façon instantanée à toutes les connaissances

humaines, on pourrait croire que le livre a perdu de sa pertinence sur ces sujets. Or rien n'est moins vrai. Les jeunes d'aujourd'hui sont curieux, parfois moins pressés que leurs parents, et moins naïfs qu'on le croit : ils se doutent que la pornographie, si facilement accessible, n'est pas la réponse à leurs questions, et vont chercher autour d'eux des sources sensibles et nuancées pour combler leur curiosité.

C'est ici que nous, éditeurs et éditrices, avons une double responsabilité. D'abord celle d'offrir de l'information non biaisée, non culpabilisatrice, réaliste et sans tabou, puis celle, moins évidente, d'intéresser les jeunes lecteurs. Que ce soit par le choix d'une auteure qui saura gagner la confiance de son lectorat, par l'humour ou par un graphisme déjanté, il faut tout faire pour que le guide déposé subtilement sur la table de nuit d'un jeune ado soit consulté, pour que le roman traitant de la première fois soit emprunté à la bibliothèque et que, pour celui ou celle qui cherche à comprendre de quoi sera faite sa première fois, le livre demeure cet objet vers lequel se tourner.

Marc-André Audet

Président-directeur général et
éditeur aux Éditions les Malins

Si vous souhaitez recevoir la liste
des titres abordés dans la revue
Collections, écrivez-nous !
revuecollections.com

Collections est publiée cinq fois par année.

Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4

Téléphone : 514 273-8130

anel.qc.ca info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR

Directrice de la publication : Karine VACHON

Éditrices : Audrey PERREAULT, Julie RAINVILLE

Coordonnatrice adjointe : Mariane CHIASSON

Rédaction : Marie-Maude BOSSIROU, Pierre-Alexandre BONIN,

Nicholas GIGUÈRE, Isabelle HOUDE, Josianne LÉTOURNEAU, Patrick NEAULT

Correcteur d'épreuve : Gilbert DION

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration de couverture : Amélie DUBOIS

Abonnements et publicité : Mariane CHIASSON,

514 273-8130 p. 226, mchiasson@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : Collections est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2020

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications

No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC



Québec

Conseil des arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Table des matières

Un beau désastre. Repousser le début de la fin	4
Il y a une première fois à tout.	
Les guides « pour les nuls »	9
Le « pays de la première fois »	16
Consommation locale. Une fierté renouvelée	24
Premiers pas de personnages d'exception	32
Découvrir et redécouvrir la sexualité	37
Les premières fois. Des expériences uniques et multiples.....	41
Des livres à découvrir	47
Animons le livre québécois et franco-canadien !	49



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

CHRISTINE EDDIE

UN BEAU DÉSASTRE



REPOUSSER
LE DÉBUT
DE LA FIN

Isabelle Houde



Photo: Stéphanie Bourgeois

Un beau désastre a pris un chemin bien sinueux dans la carte du ciel de Christine Eddie. Entrepris tout juste après la parution de *Parapluies*, ce projet de roman a été laissé en plan de longues années, pendant une panne d'espoir. Ranimé par l'impulsion d'une certaine Greta Thunberg, le roman a finalement été livré au public à la fin du mois de février. Au même moment, une pandémie surprise prenait la planète en otage. L'histoire de Monsieur-Junior Paul, M.-J. pour les intimes, un adolescent aussi déphasé que son prénom, se lit sous un nouveau jour.

Christine Eddie, l'auteure des *Carnets de Douglas*, avait les antennes bien connectées sur les déboires anxigènes du XXI^e siècle en rédigeant *Un beau désastre*. Elle livre un roman d'apprentissage à travers le personnage de M.-J., un gamin hypersensible laissé en plan à la naissance par sa mère, élevé par sa tante, une astrologue optimiste. ►

À travers un parcours initiatique bien à lui, le jeune homme finira par se tailler une place dans ce monde jovialement désenchanté par les changements climatiques, la crise des migrants, l'arrivée d'un barbare à la houppe au pouvoir du pays voisin... Tissées autour de la vie de M.-J., les trajectoires de toute une communauté se révèlent, pendant qu'avec ses bombes de peinture en aérosol l'adolescent découvre comment faire fleurir le Vieux-Faubourg, un quartier où peu de gens ont droit «à une vie doublée de satin». Le tout brodé avec empathie par Christine Eddie, que *Collections* a rencontrée chez elle, dans sa petite oasis tranquille de Québec.

Collections: *Un beau désastre* a connu une longue gestation. Vous l'avez commencé en 2011, puis mis de côté le temps d'écrire un autre roman. Qu'est-ce qui vous a forcée à mettre ce projet sur pause ?

C. E.: Je voulais écrire l'histoire d'un enfant né avec le XXI^e siècle. Je suis née en 1954, donc ça aurait pu être mon petit-fils. Je trouvais, à l'époque – et je trouve encore aujourd'hui – que le XXI^e siècle est vraiment anxiogène. Même si le XX^e siècle a été, quand on le regarde de près, très traumatique et très cruel ! Mais le fait est que nous laissons aux enfants d'aujourd'hui une terre très abîmée. Dans la mesure où j'ai le privilège de publier, la moindre des choses, c'est que je laisse de l'espoir à la nouvelle génération. Parce qu'être jeune et sans espoir, c'est antinomique, mais il est tout de même difficile de voir par où la lumière peut entrer. Il y a eu Occupy Wall Street, Idle no more, les Carrés rouges... Tous ces mouvements ont été soit récupérés, soit étouffés, mais chaque fois qu'un cri collectif s'élève, je reprends espoir.

Collections: Qu'est-ce qui vous a finalement aidée à passer par-dessus cette difficulté dans votre écriture ?

C. E.: C'est Greta Thunberg qui m'a aidée. Elle avait 16 ans quand on l'a connue, et M.-J. aussi avait 16 ans. Un enfant de cet âge peut très bien changer le monde. Elle est devenue ma bouée de sauvetage pour continuer à écrire.

« C'est Greta Thunberg qui m'a aidée. Elle avait 16 ans quand on l'a connue, et M.-J. aussi avait 16 ans. Un enfant de cet âge peut très bien changer le monde. »

Christine Eddie



Collections: Vous avez placé le roman dans un contexte temporel très précis, avec plusieurs références à des événements réels des 20 dernières années, mais votre Vieux-Faubourg, il reste fictif. Pourquoi cette dualité ?

C. E.: Je ne suis pas très descriptive des lieux, je m'intéresse plus aux personnages. Je pense que le Vieux-Faubourg pourrait se trouver dans n'importe quelle ville d'Amérique du Nord, ou du monde probablement. Toutes les grandes villes ont un quartier défavorisé. C'est sûr qu'on est influencé par ce qu'il y a autour de nous, et depuis quelques années, je voyage moins. L'essentiel de mes connaissances du monde me vient des livres, du cinéma, des documentaires, des journaux...

Collections: Est-ce pour cette raison que l'actualité prend une part importante dans vos références, comme celle que vous faites entre autres au sort du petit Alan Kurdi ? Ça vous a marqué, cet événement ?

C. E.: Oui, très. D'autant plus que c'était un enfant... Le sort des migrants, on n'en parle plus, mais ça continue. La guerre aussi. La pandémie a arrêté le monde au complet, pendant quelques mois. C'est quand même extraordinaire, qui aurait imaginé ça ?

Collections: Justement, la pandémie est arrivée tout juste après la publication de votre livre, à la fin du mois de février. Est-ce que vous pensez que ça a changé quelque chose dans la réception de votre livre ?

C. E.: Je n'en ai aucune idée, mais j'ai reçu énormément de courriels et de commentaires. Visiblement, c'est un livre qui fait du bien, et je m'en réjouis. À ma grande surprise, beaucoup d'hommes m'ont écrit. Des hommes beaucoup plus vieux que mon personnage, M.-J., mais qui ont reconnu quelque chose de leur enfance, de leur désarroi peut-être de quand ils étaient petits. Ça me touche beaucoup.

Collections: Est-ce que ça a été difficile pour vous de replonger dans cette énergie propre à la jeunesse ?

C. E.: La chance que j'ai eue, c'est qu'à peu près au même moment où j'ai commencé à écrire, mon frère a eu des petits jumeaux qui ont maintenant huit ans. J'ai plusieurs enfants autour de moi, ça n'a pas été difficile. Ceci dit, il ne faut pas oublier que les adultes aussi sont anxieux, et chacun a sa façon de le cacher, de vivre avec. C'est quand même extraordinaire que nous ayons si peur, nous qui sommes si privilégiés.

Collections: Un beau désastre a été étiqueté comme un roman d'apprentissage. Était-ce votre intention dès le départ ?

C. E.: C'est l'histoire d'un enfant qui devient un adulte, ou plutôt, l'histoire de quelqu'un qui trouve sa place. Je n'aurais pas pensé à utiliser ce terme-là au début. Quand j'écris, j'avance à l'aveuglette, alors il n'y a rien de vraiment délibéré.

Collections: M.-J. passe à travers plusieurs premières fois : découverte de l'amitié, de l'amour, de la mort... On suit son enfance, mais l'essentiel du roman se passe quand il atteint la période entre l'adolescence et l'âge adulte. Qu'est-ce qui vous intéressait dans le fait de choisir cette période, mais aussi de l'aborder d'un point de vue masculin ?

C. E.: Je regarde les jeunes filles du XXI^e siècle s'exprimer et s'affirmer et je suis tous les jours émerveillée de voir la confiance qui germe des luttes menées par leurs mères et leurs grands-mères, portée par des générations d'aïeules... En revanche, les repères des jeunes hommes sont, globalement, moins « positifs » qu'avant. Le sexe fort est en voie d'extinction, ce qui est une excellente nouvelle, sauf que, du coup, les petits garçons ont « les deux pieds sur un terrain endommagé », comme dirait Steve Gagnon (dans son essai *Je serai un territoire fier*.) Ce n'est facile pour personne d'être humain, mais je trouve que la fragilité masculine est, encore aujourd'hui, trop rarement mise en lumière, valorisée. Dans *Un beau désastre*, M.-J. incarne cette fragilité et les hommes qui l'entourent ont aussi leur moment

« Ce n'est facile pour personne d'être humain, mais je trouve que la fragilité masculine est, encore aujourd'hui, trop rarement mise en lumière, valorisée. »

Christine Eddie

lire le théâtre

d'un océan à l'autre



Je me retourne une dernière fois, j'ai l'impression d'avoir quinze ans et de partir en voyage seule pour la première fois.

Dans le bleu
MAGALI LEMÈLE
Éditions Prise de parole

— Tu te promènes en pleine tempête d'hiver avec un poisson mort ?

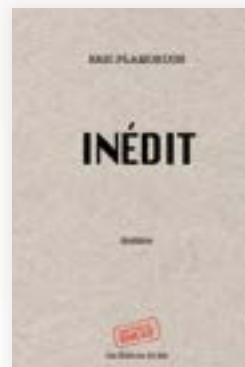
— Pardon ?

Corinne remarque son poisson qui flotte à la surface de l'eau.

— Mon poiss — mon poisson.

— Les maudits poissons rouges qui crèvent trop vite.

Flush
MARIE-CLAIRE MARCOTTE
Éditions L'Interligne



— T'es artiste toi ?

— Si l'art est le médium préféré de l'âme, donc tout être avec une âme est artiste, non ?

— Ahhh... si pas artiste, philosophe ?

Inédit
ERIC PLAMONDON
Éditions du Blé

vulnérable. À un moment ou l'autre de l'histoire, ils laissent voir ce qui est cassé chez eux, et ça nous les rend d'autant plus attachants. Du moins, je le crois...

Collections: Plusieurs de vos personnages sont défavorisés par la vie, mais finissent par surpasser ce désavantage initial. Dans *Un beau désastre*, il y a M.-J. lui-même et sa tante Célia, mais aussi leurs voisins d'en haut, la famille Hitimana, des réfugiés arrivés du Burundi, qui doivent tout recommencer. En quoi le destin de ces personnages vous fascine ?

C. E.: Je me rends compte que dans chacun de mes romans, il y a l'idée que la famille, ce n'est pas seulement un père, une mère, des enfants. C'est aussi des amis, un voisinage, un quartier. Dans *Parapluies*, ce sont des femmes de différentes générations, dans *Les Carnets de Douglas*, c'est une famille recomposée et dans *Je suis là*, ça s'articule à travers l'élan de solidarité autour du personnage principal.

Collections: Et vous y croyez encore, à la solidarité ?

C. E.: Ça va ressembler à un lieu commun, mais c'est la seule issue pour nous sortir du pétrin dans lequel on s'est mis. Forcément, il nous faut plus d'amour, même si le mot est mal vu. Ou peut-être plus de clémence, de bonté et d'ouverture. L'art peut aussi jouer un rôle, on l'a vu pendant la pandémie. C'est un peu l'histoire de M.-J., c'est ça qui va le sauver, l'art et la solidarité. Tu ne peux pas changer le monde tout seul, mais quand les gens se mettent ensemble, c'est formidable ce qui arrive. De nos jours, il en arrive de belles choses, mais ce n'est pas de ça qu'on entend beaucoup parler.

Collections: Votre carrière d'écrivaine a décollé en 2008 avec l'entrée remarquée de votre premier roman, *Les Carnets de Douglas*. Quels souvenirs conservez-vous de ces débuts ?

C. E.: J'ai publié quelques nouvelles et un conte pour enfants avant d'écrire *Les Carnets de Douglas*. Je ne pensais pas que je pouvais écrire un roman. Je me suis un peu inspirée de Barrico, dans son approche très minimaliste. *Les Carnets de Douglas* est un texte très aéré. Ma façon d'aborder le roman a été d'écrire chaque scène comme une petite nouvelle. À ma grande surprise, il a été publié, et chez Alto qui plus est, une maison d'édition de Québec,

où j'habite. Et tout d'un coup, ce livre a gagné plusieurs prix. C'était un peu terrifiant pour un début.

Collections: Qu'est-ce qui était terrifiant dans cette situation ?

C. E.: Je suis partie en tournée en France, où le livre était publié, et pour le prix France-Québec. Arrivée là, je n'avais que 15 minutes d'entrevue derrière la cravate, accordées lors d'un aller-retour à Montréal, à quelqu'un d'une radio communautaire qui n'avait pas lu mon livre. Et me voilà avec un rendez-vous à France Culture, pour une entrevue d'une demi-heure. C'est certain que j'ai été très mauvaise, je n'avais aucune expérience ! C'était terrifiant dans ce sens-là.

Collections: Quelle différence constatez-vous entre votre premier et votre quatrième roman ?

C. E.: J'ai écrit le premier avec tellement d'insouciance, sans m'inquiéter de quoi que ce soit, sans penser qu'il serait publié. Ça m'a donné des ailes qui sont difficiles à retrouver depuis. Dans certains métiers, ça devient plus facile avec l'expérience. Plus tu construis des maisons, plus c'est facile d'en construire... Mais je trouve que ça ne s'applique pas à l'art, malgré ce qu'on pourrait en penser. Ceci dit, je pense que j'ai plus de souffle, que j'ai pris de l'assurance dans cette idée de déployer une longue histoire. J'ai beaucoup de personnages cette fois-ci, j'ai même dû en enlever. Un quartier, ça grouille !

Collections: Si *Un beau désastre* raconte plusieurs premières fois, il en marque aussi une pour Alto, votre éditeur, qui a choisi de produire lui-même la version audio de votre roman. Est-ce une première expérience du genre pour vous aussi ?

C. E.: Oui, c'est la première fois qu'un de mes romans devient accessible en forme audio. C'est la comédienne Éva Daigle qui en a fait la lecture, et j'ai pu discuter avec elle, avant l'enregistrement, des difficultés que posent les homonymes, les mots étrangers, la tonalité, l'accent... toutes ces caractéristiques auxquelles on ne pense pas quand on écrit, mais qui surgissent à l'oral. Je n'ai pas encore entendu le résultat final, mais connaissant le professionnalisme d'Éva et celui d'Alto, je sais que ce sera bien fait. Et je suis bien sûr ravie : plus un livre connaît de vies, plus il voyage !

Nicholas Giguère

IL Y A UNE PREMIÈRE FOIS À TOUT

Les guides « pour les nuls »

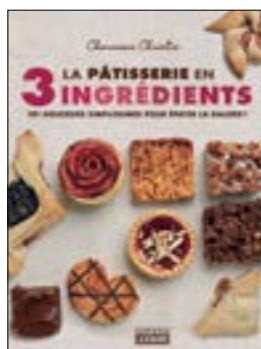
Les ouvrages pratiques qui paraissent de nos jours au Québec s'inscrivent dans une tradition riche qui remonte au moins à la Révolution tranquille, tandis que des éditeurs comme Jacques Hébert, aux Éditions du Jour, et Edgar Lespérance, aux Éditions de l'Homme, commencent à développer systématiquement ce créneau. Ainsi, Hébert, pour financer la production littéraire du Jour, publie Janette Bertrand et Berthe Sansregret, dont les livres de recettes deviennent instantanément des best-sellers. ►

Aujourd'hui, ces maisons, tout comme Béliveau Éditeur, les Éditions La Semaine ou Québec-Livres, occupent des positions plus qu'enviables sur le marché du livre pratique. Parmi les publications lancées par ces entreprises, soulignons la prépondérance de guides initiant les lecteurs à des passe-temps, des sphères d'activités, des pratiques et même des champs de connaissances qui leur étaient jusqu'alors inconnus. Il est en effet désormais possible de lire des ouvrages expliquant les fondements du dessin technique, de la pêche à la ligne, de la couture ou de la méditation, par exemple. En fait, chaque sujet a son guide pratique.

Pour ce numéro, l'équipe de la revue *Collections* a eu l'idée de vous faire connaître quelques-uns de ces livres éminemment formateurs, qui ont été regroupés dans quatre grandes catégories : la cuisine, le jardinage, la réussite financière et la manipulation multiforme.



①



②

À vos fourneaux!

① L'ouvrage *Survivre en appart. Recettes faciles pour débutants*, de ROSALIE LESSARD, devrait être mis entre les mains des personnes qui ne connaissent rien à la cuisine, mais qui désirent en apprendre plus sur le sujet. Plus qu'un simple livre de recettes, *Survivre en appart* est une véritable bible : dans le chapitre « Les bases », l'auteure dresse la liste des aliments (conserves, épices, fruits secs, pâtes, riz, etc.) et des ustensiles essentiels que tout néophyte doit avoir sous la main avant de se lancer dans la préparation d'une omelette au fromage, d'un chili *con carne* ou d'une fondue au chocolat. À cette première section, dans laquelle plusieurs termes culinaires sont expliqués, succèdent de nombreuses recettes faciles et alléchantes. Au menu : déjeuners pour matins pressés, lunchs nourrissants, salades copieuses, mijotés et accompagnements variés, soupers pour les grandes occasions et quelques surprises... Un incontournable, rédigé dans un style oralisé qui plaira à tous!

(Les Éditions de l'Homme, 2019, 184 p., 29,95 \$, 978-2-76195-226-2.)



② N'y a-t-il rien de plus agréable que de terminer un repas raffiné par un dessert succulent? Mais comment confectionner gâteaux, tartes, bonbons et autres sucreries? L'art de la pâtisserie peut très bien s'avérer difficile à maîtriser pour quiconque ayant des compétences plus que limitées en cuisine. Heureusement, CHARMIAN CHRISTIE, blogueuse originaire de l'Ontario, propose,



avec **La pâtisserie en trois ingrédients. 101 douceurs simplissimes pour épater la galerie**, des recettes fort accessibles qui pourront aussi plaire aux pâtisseries plus expérimentés. Traduit de l'anglais par Paulette Vanier, l'ouvrage présente, dans un premier temps, l'équipement, les ingrédients ainsi que les techniques de base indispensables à la préparation de desserts variés. Instructif, ce chapitre est suivi de 101 recettes, dont la plus grande particularité – et non la moindre – est de ne comporter que trois ingrédients. Jamais biscuits, muffins, pains, friandises glacées et desserts aux fruits n'auront été aussi faciles à réussir !

(La Semaine, 2019, 224 p., 29,95 \$, 978-2-89703-541-9.)



Il faut cultiver son jardin... et élever des poules !

③ Pour celles et ceux qui veulent se lancer dans le jardinage, le collectif **Le guide du jardinier débutant. Toutes les bases du jardinage** est un ouvrage incontournable contenant une foule de conseils utiles et de consignes à suivre. Richement illustré, il s'ouvre sur une première partie, « Se lancer », dans laquelle sont détaillées les étapes préalables au jardinage proprement dit : la détermination de la nature d'un sol, le choix approprié de terreaux et de plantes, les effets de l'exposition au soleil, etc. Dans les chapitres subséquents, plus de 80 projets de jardinage, des plus faciles aux plus complexes, sont expliqués, photos à l'appui, aux apprentis horticulteurs. Réaliser un panier suspendu, planter une balconnière à l'ombre, créer une bordure de pelouse, tailler une

haie, semer des graines de légumes en pots : autant d'idées et d'activités dont les lecteurs pourront s'inspirer afin d'enjoliver leur cour arrière et leurs plates-bandes.

(MultiMondes, 2019, 256 p., 27,95 \$, 978-2-89773-130-4.)

④ Cultiver fruits, légumes et herbes aromatiques à partir de déchets alimentaires tels que les fanes de carottes, les tiges de coriandre, les pieds de laitue et de chou ainsi que les noyaux d'avocats ? C'est tout à fait possible, comme le montre à merveille **KATIE ELZER-PETERS** dans son très récent guide pratique **Un potager dans ma cuisine. 25 projets zéro déchet pour faire repousser vos légumes à l'infini**. Titulaire d'un baccalauréat en horticulture et d'une maîtrise en gestion des jardins, l'auteure décortique les



④

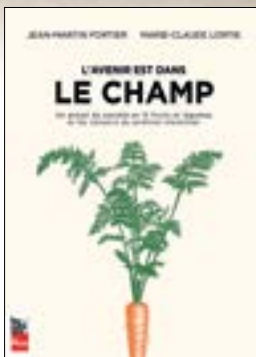


③



visé avant tout à faire comprendre aux consommateurs les impacts de leurs choix alimentaires sur leur vie quotidienne. Partisans de la consommation locale ainsi que de l'agriculture naturelle, biologique et écoresponsable, Fortin et Lortie déboulonnent les mythes et les idées reçues au sujet des pesticides, des engrais chimiques, des organismes génétiquement modifiés et du gaspillage des aliments. En fait, ils donnent l'heure juste au sujet de l'agriculture biologique, notamment en présentant des études de cas et des statistiques, et ils vulgarisent des propos généralement peu accessibles aux profanes. Au fil des douze chapitres, ils fournissent également des renseignements précieux relatifs à la mise en place d'un potager personnel.

(Les Éditions La Presse, 2019, 264 p., 29,95 \$, 978-2-89705-769-5.) 



5

étapes nécessaires à la création d'un potager intérieur. Les instructions des différents projets de repousse contenus dans le livre sont divisées en deux parties claires et distinctes : la première décrit le processus pour faire pousser carottes, betteraves, navets, poireaux, oignons, poivrons et autres légumes à partir de graines, de racines ou de feuilles; la deuxième précise les moments idéaux pour récolter et replanter les produits. Somme toute, Elzer-Peters dresse le portrait d'une méthode de jardinage extrêmement écologique. Une bibliographie exhaustive, à laquelle les curieux pourront se référer, clôt l'ouvrage.

(Les Éditions de l'Homme, 2020, 128 p., 24,95 \$, 978-2-7619-5457-0.) 



6

⑤ « Où ont poussé mes légumes ? Qui a cultivé mes tomates ? Et dans quel but ? Pour m'offrir un aliment nutritif pour ma santé ou simplement pour créer un produit comme un autre, une commodité dont l'objectif est d'être profitable au maximum ? » Voilà quelques questions auxquelles répondent **JEAN-MARTIN FORTIER**, jardinier-maraîcher spécialisé dans la culture biologique, et **MARIE-CLAUDE LORTIE**, journaliste à *La Presse*, dans leur ouvrage politique *L'avenir est dans le champ. Un projet de société en 12 fruits et légumes et les conseils du jardinier-maraîcher*. Précédé d'un « Manifeste pour une révolution agricole moderne, saine, humaine », ce titre

⑥ De plus en plus soucieux de l'environnement, plusieurs citoyens privilégient une alimentation biologique et locale non seulement en cultivant leurs propres légumes, mais aussi en installant (dans leur cour arrière, par exemple) un poulailler, où des poules pondeuses leur procurent des œufs ayant de meilleures qualités nutritionnelles que ceux que l'on trouve dans les supermarchés. Mais quels types de poules choisir ? Comment les faire cohabiter harmonieusement ? Surtout, comment prévenir les maladies telles que la gale déplumante ? **LOUISE ARBOUR**, reconnue comme l'une des principales ambassadrices du mouvement en faveur des poules urbaines au Québec, répond à toutes ces questions et à bien d'autres encore dans son essai *Des poules dans ma cour. Pour des œufs frais au quotidien*. Après un court chapitre introductif dans lequel elle revient sur l'histoire générale des poules, l'auteure s'attaque au vif du sujet : de la construction du poulailler à l'élevage des poussins, de l'alimentation des poules à la ponte, en passant par les prédateurs féroces pouvant décimer les volatiles, Arbour n'oublie aucun aspect crucial. Les tableaux, les capsules informatives de même que les annexes et le glossaire sont des ajouts non négligeables à l'ouvrage, qui s'impose assurément comme une référence de premier choix.

(Écosociété, 2020, 288 p., 35 \$, 978-2-89719-447-6.) 

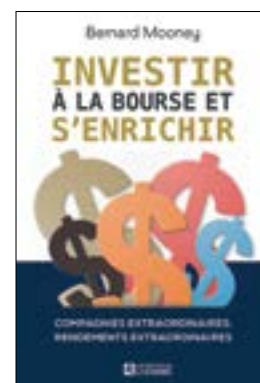
Réussir et s'enrichir

⑦ Plusieurs personnes aimeraient investir à la Bourse ; or, elles ne savent pas toujours par où commencer ni comment procéder. Pour remédier à leur problème, elles devraient lire avec profit l'essai colossal de **BERNARD MOONEY**, *Investir à la Bourse et s'enrichir. Compagnies extraordinaires, rendements extraordinaires*. Réédité à de nombreuses reprises depuis sa parution initiale en 2001, ce livre, qui s'est écoulé à plus de 12 500 exemplaires, est ni plus ni moins un outil indispensable pour tout investisseur en herbe. Fort de son expérience personnelle d'investisseur qui a su, au cours des trente dernières années, prendre des risques qui ont rapporté gros, Mooney, qui a signé des chroniques et fait paraître plusieurs ouvrages sur l'actualité boursière, livre ici ses connaissances sur le sujet : les approches d'investissement, les principes de l'analyse fondamentale du marché boursier, les critères de sélection des titres, les perspectives de croissance. Maintes notions sont synthé-

tisées dans des tableaux ou illustrées à l'aide de moult graphiques, ce qui facilite grandement la compréhension du livre. Dans la dernière partie de l'ouvrage (peut-être la plus importante, d'ailleurs), l'auteur insiste sur les écueils qu'il faut éviter si l'on veut, en tant qu'investisseur, s'inscrire dans la durée.

(Les Éditions de l'Homme, 2020, 344 p., 29,95 \$, 978-2-7619-5528-7.) 

⑧ Qui a dit que les milieux de la finance et de l'entrepreneuriat ne devaient être strictement réservés qu'aux hommes ? Dans *L'argent au féminin. Guide pour reprendre votre pouvoir financier*, **VÉRONIQUE BERTHIAUME**, qui a déjà géré une entreprise dans le milieu culturel, en finit une fois pour toutes avec l'un des tabous les plus anciens de ce monde : la relation (souvent malsaine) des femmes à l'argent. À mi-chemin entre le récit autobiographique et le guide pratique, *L'argent au féminin* remet



⑦



⑧





en question les idées reçues et les stéréotypes qui collent aux femmes d'affaires. Au fil des chapitres, l'auteure définit plusieurs concepts clés, comme « épargne », « prêt », « dette » et « budget », qu'elle explique ensuite à l'aide d'exemples tirés de son propre vécu. C'est certainement là l'un des

aspects les plus originaux et remarquables de ce livre très personnel s'adressant avant tout aux femmes voulant y voir plus clair dans leurs finances et acquérir une certaine autonomie – pour ne pas dire un pouvoir certain.

(Béliveau Éditeur, 2017, 160 p., 17,95 \$,

978-2-89092-890-9.)



L'art de manipuler ou d'être manipulé

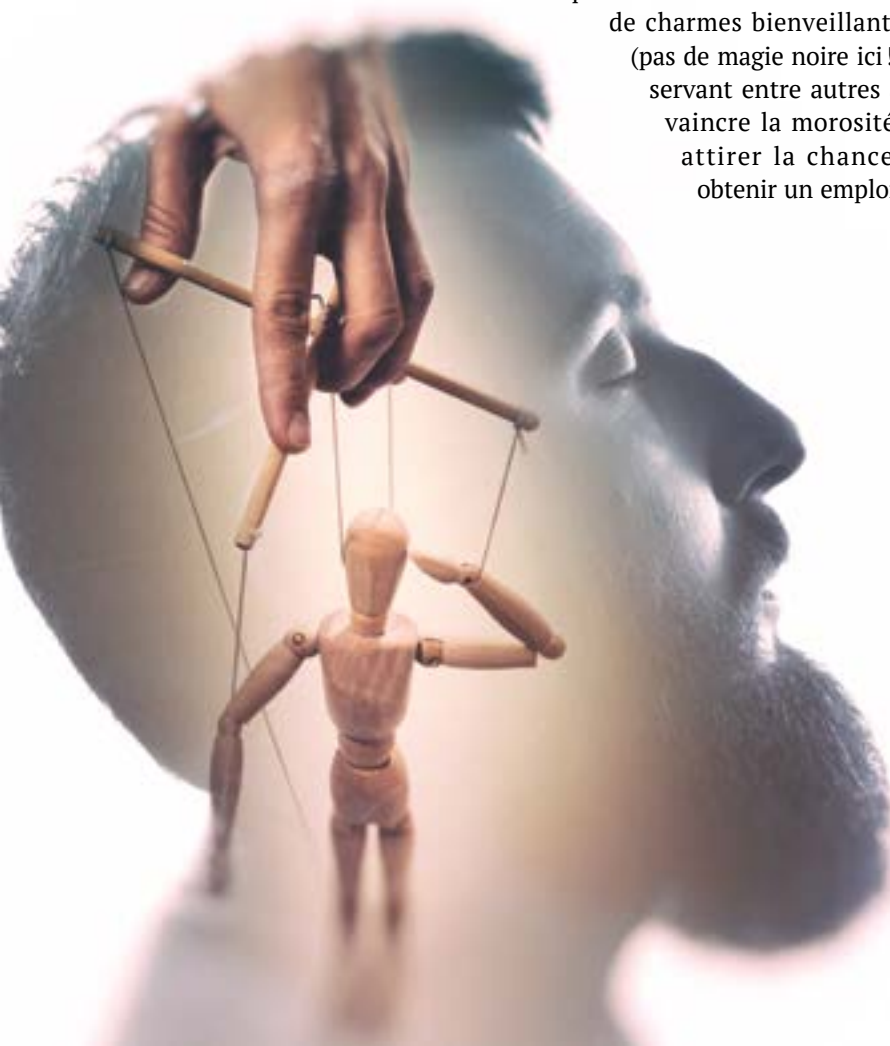
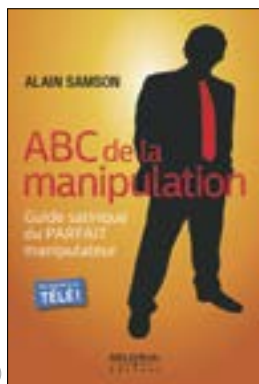
⑨ Certains guides (d)étonnent en raison de leurs sujets quelque peu surprenants : pensons à *Petits sortilèges pour sorcière sans balai*, de la professionnelle du Tarot, guérisseuse et médium **AKASHA MOON**. Dans ce petit livre au format pratique (il peut être littéralement glissé dans n'importe quelle poche de chemise ou de pantalon), l'auteure partage son précieux savoir et fait découvrir plusieurs dizaines de sorts et de charmes bienveillants (pas de magie noire ici !) servant entre autres à vaincre la morosité, attirer la chance, obtenir un emploi,

améliorer sa vigilance, invoquer les dieux et les déesses, se purger d'une expérience désagréable, etc. Ainsi, « [u]n bol de cristal contenant de l'eau de rose, à laquelle on ajoutera sept gouttes d'huile essentielle de rose, pourra préserver la félicité dans un mariage ». Vendu à plus de 100 000 exemplaires à travers le monde, *Petits sortilèges pour sorcière sans balai* est désormais disponible pour les lecteurs d'ici.

(Québec-Livres, 2019, 160 p., 14,95 \$,

978-2-7640-2713-4.)

⑩ D'autres ouvrages pratiques se démarquent résolument par leur contenu insolite, pour ne pas dire saugrenu, voire complètement déjanté... C'est le cas du livre d'**ALAIN SAMSON**, *ABC de la manipulation. Guide satirique du PARFAIT manipulateur*, qui dévoile, sous un mode humoristique, les compétences de base pour devenir un maître manipulateur. En fait, il s'agit d'un anti-guide grâce auquel on apprend à mentir avec conviction à tous, sans exception ; à ne pas s'embourber dans ses propres mensonges ; à justifier les actions les plus ignobles et viles qui soient grâce à des principes de manipulation tels la dépersonnalisation, la présomption de supériorité, la justification aveugle, le doute clinique et la comparaison négative ; à bien gérer l'image qu'on projette de soi dans l'espace public ; enfin, à déceler les personnes naïves et crédules et à abuser de leur bonté. *ABC de la manipulation* se distingue aussi par ses capsules où sont donnés à lire les conseils d'un certain Donald Trump et d'autres hommes politiques tournés en





ridicule par l'auteur. Satirique d'un bout à l'autre, l'ouvrage dépeint en fait les stratégies déployées par les chefs d'État pour manipuler à leur guise les membres de la population.

(Béliveau Éditeur, 2019, 116 p., 17,95 \$, 978-2-89092-878-7.)



⑪ Tout aussi divertissante et caustique est la publication de **SIMON LORD**, *Réussir sa carrière sans s'éreinter. Guide pratique et machiavélique pour connaître le succès au travail*, comme en témoigne éloquemment l'extrait suivant : « Il va sans dire que pour vous hisser au sommet vous devrez souvent mettre entre parenthèses votre sens de la justice et votre éthique personnelle. Ce qui est juste au travail n'est pas ce que vous indique votre boussole morale, mais bien ce que veut votre patron. » Journaliste spécialisé dans le monde des affaires, l'auteur passe tout au crible : l'illusion du règne de la compétence dans le milieu du travail, la culture de la méritocratie (vertement critiquée), l'élévation professionnelle et sociale par la subordination à un patron qu'on abhorre, l'endoctrinement des employés, l'exploitation et la domination de tous ordres, etc. Ce faisant, il expose, grâce à son sens de l'observation et de l'ironie hors pair, les tactiques déloyales et les stratégies intéressées auxquels ont recours employés et patrons pour arriver à leurs fins.

(Les Éditions de l'Homme, 2020, 248 p., 27,99 \$, 978-2-7619-5429-7.)



leslibraires.ca un atout pour les institutions

Recherche d'une liste d'ISBN



Fonction de listes multiples
et exportation en fichier Excel

Un catalogue de plus de **600 000 livres papier**.
Plus de 100 librairies indépendantes au Québec,
en Ontario et dans les Maritimes pour traiter vos
commandes.

**Créez votre compte
institutionnel**
en ligne et commencez dès
maintenant vos achats
de livres papier !

Rendez-vous sur
**leslibraires.ca/
inscription-
institutionnel**



**Les
libraires**

Avec le
soutien de





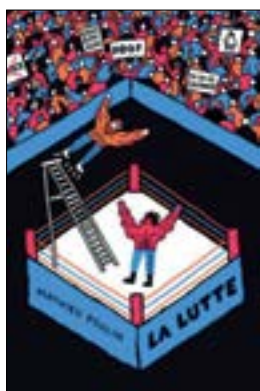
Josianne Létourneau

LE « PAYS DE LA PREMIÈRE FOIS »

Les machines à explorer le temps n'existent pas encore, n'en déplaise à H.G.Wells. Et si le sens irrémédiablement linéaire de nos existences ne nous permet pas de revivre une seconde fois les moments fondateurs de nos vies, rien n'est à l'épreuve du pouvoir d'évocation de la littérature et de celles et ceux qui, usant de la plume comme d'un sceptre, réussissent à s'imposer au joug de la temporalité au profit de la poésie, de la création littéraire et de la mémoire. Dans son recueil *Terre et poésie*, l'écrivaine syro-libanaise Andrée Chéhid évoque le « pays de la première fois », espace imaginaire dont la source sans âge a aussi donné naissance à nombre d'œuvres de notre littérature se distinguant tant par la variété de leurs formes que par l'originalité des thèmes qu'elles abordent. ►



Comment, dans cette perspective, ne pas se rappeler que les fondations mêmes de cette littérature encore si jeune qui est la nôtre repose sur des récits d'exploration et sur ces fameuses « relations » qui n'avaient, en fait, malgré les découvertes relatées, qu'une utilité strictement informative. Il faudra attendre le XIX^e siècle pour espérer autre chose, l'émergence d'une véritable œuvre littéraire québécoise porteuse, justement, d'une pure histoire de découverte précipitant son narrateur hors des sentiers battus de sa vie : *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé. Dès lors, notre littérature n'a cessé de donner et redonner vie aux premières fois, explorations, voyages, découvertes de nos créatrices et créateurs de fiction, comme en témoigne, dans la multiplicité de ses formes, la liste d'œuvres que ce numéro vous propose aujourd'hui.



①

① Jonglant entre comédie, psychologie et roman social, *La lutte* de **MATHIEU POULIN** s'attarde au quotidien peu banal d'Étienne Renaud, lutteur à la pédagogie brutale mieux connu du public sous le nom évocateur de Professeur Douleur. Mais s'il tient à merveille son rôle de théoricien de la prise de tête dans le ring, il peine davantage, dans sa vie privée, à se tenir debout pour faire respecter ses convictions. Après une blessure engendrée dans un combat controversé face à sa populaire némésis, Le Gros Bon Sens, blessure qui le forcera à une convalescence sans aucun revenu, Étienne Renaud sera entraîné dans une suite d'événements susceptibles de changer définitivement sa réputation un peu dichotomique de géant au cœur trop tendre. Grand fan et chroniqueur passionné de lutte professionnelle, Mathieu Poulin réussit dans ce deuxième roman rythmé, où il déploie habilement cet univers coloré jusque dans les moindres détails, à séduire totalement un public qui va bien au-delà des spectateurs déchaînés du WWE.

(Les Éditions de Ta Mère, 2019, 342 pages, 28 \$, 978-2-924670-71-2.)



②



③

② À l'aube du deuxième millénaire, Oli et So s'aiment. Et en cette fin d'été inoubliable qu'ils laissent derrière eux à regret, ils font ce pacte fébrile : celui de faire l'amour ensemble pour la première fois avant la fin de l'année. Avant l'avènement de ce fameux bogue de l'an 2000 qui inquiète tant Oli. Mais entre la rencontre du charismatique et exaspérant Ben qui s'incruste sans vergogne dans l'intimité du couple, et un concert

des Backstreet Boys qui amène son lot de surprises, se dessinent des difficultés inattendues qui mettront à mal le projet de nos amoureux transis. Avec l'irrésistible *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*, l'auteur et dramaturge **OLIVIER SYLVESTRE** signe une pièce étonnante qui met en scène avec beaucoup de sensibilité, de musicalité et de nuances la complexité fascinante de la confusion sentimentale. Il nous démontre ce que l'on sait déjà parfois sans l'avouer : que l'équation amour + désir ne se résout pas toujours de la façon la plus simple.

(Hamac, 2020, 160 pages, 28,95 \$, 978-2-925035-09-1.)



③ La littérature jeunesse offre un terreau fertile en ce qui a trait au thème des premières fois. Et si le premier roman de **GABRIELLE DELAMER** s'inscrit parfaitement dans cette riche veine narrative, il réussit également à se l'approprier en apportant à des scénarios plus convenus de multiples variations qui étonnent et détonnent, même, considérant la brièveté de l'œuvre littéraire. Dans *Clara en désordre*, si la vie n'est pas simple pour la fragile Clara qui affiche tous les signes de la personnalité anxieuse, la transparence et la résilience de celle-ci sont rehaussées par le style sobre et direct de l'auteure qui fait la part belle à une oralité littéraire pleine de texture et de sensibilité. À travers le récit de ses relations parfois toxiques, compliquées et ambiguës, Clara analyse tout ce qui l'entoure et ne recule devant rien au moment de nommer les blessures pour, enfin, réussir à avancer.

(Leméac, 2019, 88 pages, 9,95 \$, 978-2-760942-40-0.)

④ Y a-t-il des endroits en ce monde où le bonheur est encore possible? Cette question foudroyante, posée à **VÉRONIQUE MARCOTTE** lors de la Foire du livre de Port-au-Prince, en 2015, inscrira en l'auteure les prémisses de son huitième livre, *La géographie du bonheur*. Abordant de front la question du suicide assisté, ce roman fait aussi naître, à travers cette mort, une multitude de voix, de vies et de révélations. Du premier voyage en Haïti pour Madame V, l'alter ego romanesque de l'auteure, aux émois surprenants du désir, en passant par l'appropriation de la réalité des uns et des autres, les personnages explorent à la fois la complexité de l'âme humaine et les possibilités de leur propre vie.

(Québec-Amérique, 2020, 256 pages, 24,95 \$, 978-2-7644-3872-5.)



⑤ En littérature québécoise, les romans abordant la Syrie contemporaine sont rares. Pour son deuxième roman, *Tireur embusqué*, **JEAN-PIERRE GORKYNIAN** a choisi de nous y plonger à travers le personnage de Shams, un adolescent syrien ayant réussi à échapper au conflit qui ravage son pays pour trouver refuge chez sa tante Mahboubeh, à Montréal. Se soustraire à la violence qui rugit en lui et aux séquelles persistantes de cette guerre ne s'avérera pas simple, car en plein cœur du rude hiver québécois bout le cœur de Shams. Assigné à une psychothérapie à la suite d'une bagarre à l'école, le jeune homme navigue entre le récit de ses derniers jours en terre syrienne, le souvenir des proches qui ont été laissés derrière et cette nouvelle vie qui entremêle amours compliqués et amitiés kamikazes. Roman d'apprentissage troublant, *Tireur embusqué* tisse entre neige et poussière le récit d'une âme adolescente déchirée entre la violence du passé et une vie à construire.

(Mémoire d'encrier, 2020, 265 pages, 21,95 \$, 978-2-89712-676-6.)



④



⑤





⑦ Après la parution en 2012 du recueil de nouvelles *Un balcon à Cannes*, **JUAN JOSEPH OLLU** récidive en publiant en 2016 son premier roman, *Dolce Vita*, qui nous plonge dans le quotidien banal d'un lycéen parisien de famille aisée du 16^e arrondissement. Maximilien, 17 ans, partage son temps entre ses copains de classe, les histoires sans lendemain avec des filles interchangeables et le lycée où il fera la connaissance d'un stagiaire en enseignement, Adrien, qui assènera le coup de grâce à la vacuité un peu désolante de sa vie. Développant de troublants sentiments inédits, Max ouvrira la porte, à travers sa relation tumultueuse avec cet homme insaisissable, à un univers d'urgents désirs et d'expériences sexuelles intenses qui le forcera à remettre en question une orientation sexuelle qu'il croyait immuable. Dans un style mêlant à la fois lyrisme et audace, Juan Joseph Ollu pousse très loin la recherche de soi dans ce livre qui ne laisse ni le lecteur ni ses personnages complètement indemnes.

(Annika Parance, 2016, 444 pages, 26,95 \$, 978-2-923830-45-9.) 

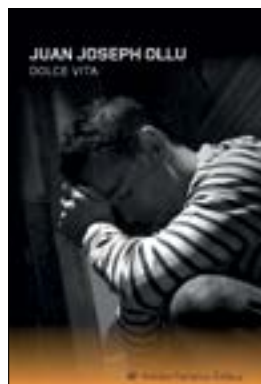
⑧ « La première fois où j'ai eu le goût de mourir, j'avais genre euh 12 ans ? Mais ça compte pas, ça compte pas celle-là. » Avec *C'est comme ça que je disparaissais* — roman graphique que la bédéiste et illustratrice signe aussi pour la première fois comme auteure — **MIRION MALLE** frappe juste et fort. À travers l'histoire émouvante de Clara, l'artiste expose avec délicatesse ce qui nourrit involontairement le déni relatif de son héroïne devant la gravité de son état : amitiés à sauvegarder, pression professionnelle, instinct de survie social... Bref, tous ces boucliers éphémères qui n'éviteront pas à la jeune femme de lourds moments de solitude où la seule fenêtre sur le monde sera celle de son cellulaire. Dans un style graphique unique aux accents expressionnistes, Mirion Malle rend avec grande sensibilité justice à la voix résiliente de son personnage, qui trouvera son écho en celles de plusieurs milliers de personnes aux prises avec la dépression.

(POW POW, 2020, 206 pages, 24,95 \$, 978-2-924049-65-5.) 



⑥ S'il semble revisiter souvent dans ses œuvres les lieux connus de l'enfance et du début de l'âge adulte, **DANY LAFERRIÈRE** réussit, avec son plus récent livre, à rendre moins douloureux le thème de l'exil. Utilisant comme tremplin narratif sa fuite loin du régime sanguinaire de François « Papa Doc » Duvalier, Laferrière nous emporte loin de l'horreur sur la piste de ses écrivains de prédilection. Ses découvertes littéraires sont entrecoupées de clins d'œil sur ses premières lectures d'enfance, ses premières rencontres avec les poètes de sa vie et une multitude de premiers voyages sous des cieus qu'il a certainement revus plusieurs fois depuis. Troisième livre d'une série de romans dessinés — dans ce style un peu naïf et coloré que nous connaissons bien maintenant — *L'Exil vaut le voyage*, œuvre débordante d'amour pour la littérature et pour les gens qui ont croisé la vie de l'auteur depuis l'exil. L'exil, devenu occasion de découvertes.

(Boréal, 2020, 408 pages, 42,95 \$, 978-2-764623-43-5.) 



⑨ Ça commence par une histoire de «slush» qui gèle le cerveau. Enfin, c'est le fait marquant de la première rencontre entre Sara et Sébastien sur un terrain de camping en 1996. Quelques années plus tard, c'est la suite de cette histoire d'amitié rayonnante mais ambiguë que l'on finit par suivre sur deux temps, avec, en alternance, des chapitres se déroulant à quelques années d'intervalle. Une trame racontant leur relation pleine de non-dits durant les dernières années du secondaire et l'autre raconte l'escapade aux multiples étapes qu'ils font en 2007 au volant de la sémillante Lucette. Une mise en parallèle qui nous fait mesurer à quel point : 1. Nos héros sont malchanceux niveau synchronicité et 2. Que les choses les plus simples sont parfois les plus difficiles à avouer, surtout à un ami. C'est un scénario digne d'une savoureuse comédie romantique que nous sert **SOPHIE LAURIN** dans *En route vers nowhere*, premier roman de premier

road-trip entre amis qui nous fait rapidement dire : «Hum... Entre amis ? Vraiment ?».

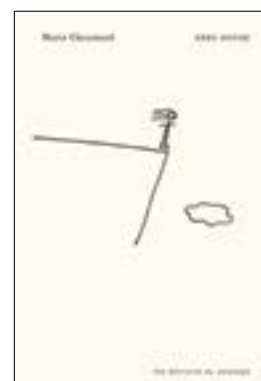
(Hurtubise, 2020, 250 pages, 22,95 \$, 978-2-897815-31-8.)



⑩ En 2008 avec *Chantiers des extases*, **MARIE CHOUINARD**, d'emblée connue comme danseuse et chorégraphe, faisait paraître le fruit de son premier travail de création avec un tout nouveau matériau pour elle : le langage poétique. Onze ans plus tard, elle récidive avec le substantiel *Zéro douze*, récit de soi racontant sous forme de courts poèmes la multitude de découvertes douces et brutales amères des premières années de sa vie. Un amour d'enfance, une dent cassée, un voisin pervers, une première « commission » au dépanneur, des moments qui révèlent le monde dans son banal quotidien, ses aberrations et sa complexité. Lentement, au fil des années, l'expérience sensorielle devient observation et interprétation, des époques



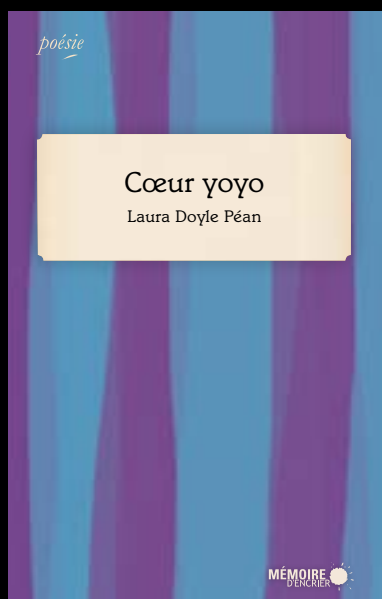
9



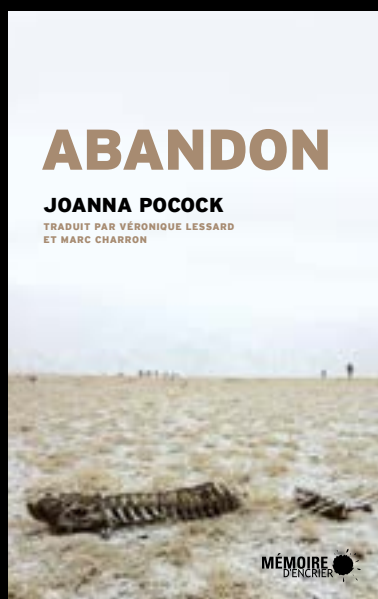
10

MÉMOIRE D'ENCRIER

Un rite de passage, à la fois une traversée de l'amour et du deuil

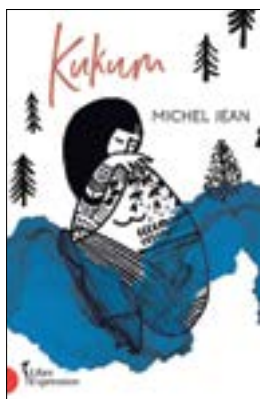


En restituant l'Amérique dans sa démesure, *Abandon* aide à respirer



Six contes de carnaval pour brouiller les identités





11

défilent à travers la vie de la narratrice mais aussi celles de son entourage, dont les victoires et les déceptions s'entremêlent à ceux de la poète. *Zéro douze* se révèle comme un recueil qui suspend parfois sa respiration, face aux exigences brutales de la vie, sur la pointe des pieds.

(Éditions du passage, 2019, 380 pages, 32,95 \$, 978-2-924397-58-9.)



11 Lorsque les yeux d'Almanda rencontrent ceux de Thomas, c'est bien davantage qu'un simple coup de foudre qui nous est raconté par la plume vivace et sobre de **MICHEL JEAN** : c'est une piste ouverte vers un Nouveau Monde qui se dessine lentement sous les pas décidés de la jeune fille. À travers cet amour tendre et foudroyant, c'est toute une culture et une nouvelle façon de vivre qu'Almanda embrassera de corps et d'âme. Une vie au rythme de la nature et de ses exigences qui changera complètement la façon dont l'intrépide héroïne appréhendera les nécessités, le savoir et sa transmission. Une vie matérielle à mille lieues, à vol de perdrix, du quotidien de la ferme de son enfance. Rendant hommage à ses origines et s'inspirant de la vie de sa grand-mère, Almanda Siméon, le journaliste Michel Jean nous fait traverser le XX^e siècle en compagnie des Innus de Pekuakami dans *Kukum*, roman

évoquant autant l'irrémissible besoin de liberté de ce peuple qu'un nécessaire devoir de mémoire.

(Libre Expression, 2019, 224 pages, 24,95 \$, 978-2-764813-44-7.)



12 Il n'y a pas d'âge pour imaginer de nouveaux possibles à la vie. Pour Monique, 70 ans, qui reprend à Puvirnituq, après cinq ans à la retraite, son travail de cadre à la Protection de la jeunesse, c'est un regard immense comme les étendues de glace qui s'ouvre sur les réalités de la vie « au Nord ». Si les yeux de « Moe » ne cessent d'être rouges au-dessus du 55^e parallèle, ses intentions sont limpides. Et loin de nourrir le clivage qui existe entre Blancs et Inuits, dans la vie comme dans les mots, elle écoute et observe, apprenant de tous les « êtres d'exception » qui partagent son quotidien, créant une émouvante réciprocité. Dans *Habiller le cœur*, roman autofictionnel aux multiples couches narratives, **MICHÈLE PLOMER** nous fait littéralement tomber amoureux de la vive et étonnante Monique LeBlanc, révélant du même souffle une relation mère-fille qui, dans sa tendre imperfection, nous ravit le cœur par son récit tissé, malgré des milliers de kilomètres de distance, comme une broderie à même la peau.

(Marchand de feuilles, 2019, 368 pages, 24,95 \$, 978-2-923896-96-0.)



12



⑬ Deuxième roman de l'auteur **DANIEL GRENIER**, *Françoise en dernier* refait le pont entre le Québec et les États-Unis, confirmant une envie brillamment amorcée dans *L'Année la plus longue* d'étendre l'espace narratif sur l'immensité du territoire nord-américain. Commettant son premier vol à l'âge de neuf ans, Françoise, kleptomane et fugueuse, n'obéit qu'aux scénarios dictés par sa volonté propre et réclame sa liberté de force, en dépit des sentiments de sa famille. Obsédée par l'histoire de survie extrême d'Helen Klaben qu'elle lit dans un magazine *Life* de 1963, volé lui aussi, elle quitte la maison familiale pour un périple qui, de train en train, l'amènera, elle l'espère, dans un *roadtrip* vers Whitehorse. Françoise, loin de sa banlieue montréalaise, ne cessera de franchir des frontières qui ne se calculent pas toujours en nombre de kilomètres.

(Le Quartanier, 2018, 224 pages, 24,95 \$, 978-2-896984-07-7.) 

⑭ Arrivée au début de la trentaine, Macha Greenberg, la narratrice de *Maisons fauves*, revisite les maisons habitées durant son enfance et son adolescence. Ce parcours mémoriel transporte le lecteur de Kinshasa à Brazzaville en passant par Paris et Orléans. Réalisatrice de plusieurs courts-métrages et illustratrice du roman graphique *La demoiselle en blanc* (2016), **ÉLÉONORE GOLDBERG** s'inspire de son propre parcours pour raconter la vie d'expatriée de Macha. On suit la jeune fille de son enfance africaine à la rudesse du retour en France, où elle prend conscience de la curiosité fragile qu'elle suscite, du regard et de la parole souvent sans pitié des enfants qui l'entourent. Fragments de mémoire, cette première œuvre de fiction de Goldberg est un roman d'apprentissage qui ne nous épargne pas les moments plus acides du récit doux-amer de cette vie familiale, traitant des thèmes de la pauvreté, du racisme, de l'identité et de l'anorexie avec une remarquable et épidermique sensibilité.

(Triptyque, 2019, 336 pages, 26,95 \$, 978-2-89801-026-2.) 



⑬



⑭



CONSOMMATION LOCALE

une fierté renouvelée



Marie-Maude Bossiroy

Secouée par une pandémie dévastatrice à plus d'un égard, l'économie du Québec est à l'heure à de la relance. Les industries culturelles, essentielles à la vitalité économique de la province, entrent dans le lot des secteurs durement affectés, tout comme elles font partie de la solution, en ce qui concerne la reprise de la croissance.

Les industries culturelles n'en sont pas à leurs premières expériences de l'adversité. N'empêche que l'ampleur de la crise force au déploiement, en leur sein, d'une inventivité renouvelée. En outre, dans le secteur éditorial, on voit émerger des initiatives de promotion du livre et de la lecture différentes et, surtout, rassembleuses. Quand une crise frappe, n'est-ce pas le moment le plus opportun pour se solidariser? ►





Nadine Deschenaux

Photo : Julia Marois



Roxane Jérôme

Photo : France Sévigny

Faire lire bleu

La création du mouvement #Jelisbleu, en avril 2020, compte parmi ces actions mettant de l'avant la fierté et la solidarité du milieu éditorial. Le concept ? Faire connaître les acteurs de la chaîne québécoise du livre et promouvoir l'achat local, dans l'objectif d'insuffler un vent de poupe à un marché fragilisé.

L'auteure Nadine Deschenaux, qui est l'initiatrice du mouvement, explique que sa création est directement liée à celle du Panier bleu, présenté par le gouvernement Legault au cœur de la crise. « Avec le lancement du Panier bleu, je voyais sur les réseaux sociaux qu'il y avait un engouement, que les gens cherchaient les produits québécois : le ketchup, la moutarde, la sauce sriracha québécoise... J'ai vu que les gens réalisaient que ça va être important, dans le contexte actuel, d'acheter local, d'encourager les artisans d'ici. »

Arnaud Foulon, président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), abonde dans le même sens. « La pandémie nous a donné une occasion supplémentaire de mettre de l'avant l'enjeu de l'achat local. Le premier ministre nous a donné un bon coup de main de ce côté, en stimulant la fierté d'acheter des produits d'ici. »

« La fierté d'acheter des produits québécois, c'est bon, aussi, pour les biens culturels »,

note Nadine Deschenaux. Étant donné le contexte difficile, cette dernière se préoccupe de la fragilité du secteur du livre, qu'on savait déjà présente, mais qui a été accentuée par la pandémie. #Jelisbleu a été lancé en pensant à tous ces gens, dont le gagne-pain est tributaire de la vitalité du secteur éditorial : des réceptionnistes aux graphistes, en passant par les commis d'entrepôt. D'après l'auteure, « les consommateurs connaissent le libraire et l'auteur, mais ils ne savent pas à quel point il y a beaucoup de gens dans la chaîne du livre. Quand ils choisissent d'acheter un livre québécois, ça profite à plusieurs personnes, sûrement même à des gens qui se trouvent dans leur propre entourage ».

Au départ, #Jelisbleu c'est le projet citoyen d'une famille confinée : le conjoint de Nadine Deschenaux, Pierre Labrie, est lui aussi auteur, tandis que sa fille est une habituée des salons du livre. Rapidement, leur projet commun se déploie, suscite l'intérêt du milieu et attire l'attention médiatique. Le mot-clic est abondamment relayé.

« Grâce au mouvement #Jelisbleu, nous nous sommes affichés fièrement comme une entreprise québécoise. Les lecteurs l'ont vu et ils ont donc eu tendance à se tourner vers une entreprise qu'ils savaient bleue », explique Roxane Jérôme, adjointe à la promotion, aux Éditions de Mortagne. Sur les réseaux sociaux, cette maison d'édition a profité de l'occasion pour rendre hommage à différents collaborateurs : les graphistes, la comptable, etc. « Nous souhaitons leur dire merci pour tout ce qu'ils ont fait pour nous, tant en ces moments incertains que depuis des années », dit Roxane Jérôme, ajoutant qu'ils « travaillent d'arrache-pied afin de rendre disponible un ouvrage de qualité ».

« La pandémie nous a donné une occasion supplémentaire de mettre de l'avant l'enjeu de l'achat local. Le premier ministre nous a donné un bon coup de main de ce côté, en stimulant la fierté d'acheter des produits d'ici. »

Arnaud Foulon, président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

Chez les écrivains, on utilise le mot-clic #Jelisbleu comme prétexte pour décrire, en quelques mots, sa démarche créatrice. «J'écris peu, mais je rature souvent... pour vous faire lire bleu!», peut-on lire, sous la photo de l'auteur et éditeur Robert Soulières. «J'écris pour aller à la rencontre

de personnages qui voient leur quotidien basculer vers une réalité terrifiante... pour vous faire lire bleu!», lit-on sous celle de Jonathan Reynolds, qui signe plusieurs romans de la collection «Zone frousse», des Éditions Z'ailées.



De nouveaux chemins vers l'école

L'auteure Annie Bacon salue cette initiative rassembleuse qu'est le #Jelisbleu. «J'ai vu des auteurs, des éditeurs, des libraires, des associations professionnelles entrer dans le mouvement. C'est vraiment fantastique!» lance-t-elle avec un enthousiasme visiblement sincère.

Toutes les initiatives promotionnelles ont de quoi plaire dans la difficile conjoncture. Annie Bacon a du mal à s'imaginer à quoi

ressemblera son agenda professionnel cette année. Plusieurs salons du livre, par exemple celui de l'Estrie, ont fait une croix sur l'édition 2020, du moins selon la formule habituelle. L'incertitude et l'inquiétude demeurent.

En ce qui concerne les visites dans les écoles du Québec, qui s'avèrent une source de revenus importante chez les auteurs pour la jeunesse, il faut s'attendre à ce que cette





Annie Bacon

pratique se déroule d'une manière différente, tant que l'épidémie ne sera pas achevée. Cela dit, l'auteure ne doute pas que les écrivaines et écrivains québécois puissent se débrouiller pour communiquer leur passion aux élèves, simplement par d'autres moyens. Romancière pour la jeunesse très sollicitée par le milieu scolaire, Annie Bacon préférerait nouer des liens complices avec les enfants dans de véritables salles de classe. Elle se dit néanmoins prête à faire l'heureux compromis de l'animation virtuelle. « Même si je devais les rencontrer à distance, je pense que les jeunes pourraient en retirer un nouvel entrain, un nouvel amour pour la littérature. » C'est donc possiblement par l'entremise du numérique que les écoliers pourront découvrir les secrets de la création littéraire, tels que perçus par Annie Bacon. « La bonne nouvelle, c'est que les enseignants se sont mis à la page, dans l'utilisation des technologies, et sont maintenant prêts pour cette formule. »

« On va s'adapter », affirme également Nadine Deschenaux, qui fait chaque année beaucoup d'animations dans les classes. « J'ai fait mes premiers ateliers scolaires en ligne, au printemps dernier, et ça s'est vraiment bien passé », poursuit celle-ci. « J'ai animé des

ateliers de poésie et j'ai eu une belle réponse de la part des élèves. Le courant passait bien et ils étaient attentifs. »

Qu'importe la formule retenue, que ce soit en personne ou à distance, l'écrivaine réitère la nécessité de promouvoir la lecture auprès des jeunes publics. « La lecture, c'est tellement important ! J'espère vraiment que les écoles vont continuer à le souligner. » Aussi bien dans la sphère littéraire que dans le milieu de l'éducation, certains craignent en effet que l'éducation culturelle ne devienne une victime collatérale de la pandémie. Signant, le 6 mai dernier, une lettre ouverte dans *Le Devoir*, le professeur Martin Lépine réclame que les écoles déconfinées se tournent plus que jamais vers les livres québécois. « Je rêve, écrit le spécialiste en didactique, du jour (très) prochain où chaque élève arrivera en classe, après divers arrêts de précaution pour sa santé physique, et retrouvera sur son pupitre, seul îlot de tranquillité pour sa santé mentale en ces temps incertains, une pile de livres et de magazines québécois, les plus variés possible en formes et en genres, comme une bouée d'imaginaire dans cette mer agitée qu'est son école actuelle. » (*Le Devoir*, 6 mai 2020).

Dans ce contexte anxigène, la littérature, de manière générale, mais le livre québécois en particulier pourrait, comme le souligne Martin Lépine, avoir un effet d'apaisement et d'ancrage sur la jeunesse, qui n'est pas moins préoccupée par la situation sanitaire que les adultes.

« *La bonne nouvelle, c'est que les enseignants se sont mis à la page, dans l'utilisation des technologies, et sont maintenant prêts pour cette formule.* »

Annie Bacon

Visibles et fiers

Il ne faut toutefois pas croire pas que les Québécois, jeunes et moins jeunes, ont attendu qu'une catastrophe survienne pour se préoccuper de la question de l'achat local. « Nous le voyions déjà [avant la pandémie] lors des salons du livre : les lecteurs voulaient des livres québécois », avance Roxane Jérôme, des Éditions de Mortagne.

D'un point de vue statistique, on constate, depuis quelques années, que 50 % des ventes annuelles de livres sont réalisées par les éditeurs québécois et canadiens. De plus, la pérennité de l'événement *Le 12 août, j'achète un livre*

québécois, né en 2014, rend compte de cette fidélité. Chaque année, à cette date précise, une impulsion phénoménale des ventes de livres se manifeste. Le 12 août 2019, selon la société de gestion de la Banque de titres de langue française (BTLF), l'augmentation était de l'ordre 621 %. Au-delà du *happening*, l'événement du 12 août vise à ancrer la consommation locale de livres dans les habitudes. « Je suis une grande fan du 12 août j'achète un livre québécois, indique Annie Bacon, parce qu'avec ce type d'initiative, on fait rentrer l'achat local dans les mœurs. »

Selon Arnaud Foulon, une fois que les consommateurs ont goûté au produit, ils y adhèrent. « Les taux de satisfaction sont excellents », rapporte ce dernier. Il ne serait donc pas difficile de convaincre le public de répéter ce geste d'achat, à condition que les titres locaux jouissent d'une visibilité enviable. « Tous les produits culturels, comme le cinéma, le théâtre ou le livre, sont ce qu'on appelle des produits d'offre, et non pas des produits de demande. Ça signifie qu'il faut que les gens les voient pour les consommer », affirme le président de l'ANEL.

Qui dit visibilité, en 2020, dit réseaux sociaux. Le mot-clic #Jelislocal rassemble une collection de capsules vidéo dans lesquelles des éditeurs, éditrices et autres personnalités des milieux littéraires et culturels font connaître des œuvres québécoises et franco-canadiennes qui les ont marquées. Margot Cittone, éditrice chez Monsieur Ed, était très enthousiaste de participer à l'initiative. « Je trouvais que c'était une super idée de demander aux éditeurs de présenter en vidéo leurs livres coups de cœur chez d'autres maisons d'édition ! C'est une belle façon de propager la passion de la lecture ! » lance-t-elle.

Pour l'éditrice, qui préside aussi le comité de promotion du livre de l'ANEL, il existe une nuance dans le sens attribué à #Jelislocal, versus #Jelisbleu. Le premier s'ouvre aux livres publiés en français partout au Canada. Dans cette perspective « plus inclusive », selon elle, l'idée de lecture locale s'applique également quand il s'agit « de lire en français Leanne Betasamosake Simpson traduite par Natasha Kanapé Fontaine et Arianne Des Rochers (Mémoire d'encrier) ou encore [de] plonger dans l'excellent *Super héroïnes* de Barbi Markovic impeccablement traduit de l'allemand par Catherine Lemieux (Tryptique). » En effet, la chaîne québécoise du livre est mise à profit, même quand l'auteur de l'œuvre n'est pas lui-même un Québécois.

Aucun des intervenants interrogés ne souhaite donc expurger les librairies des œuvres venues d'ailleurs. Ce serait incohérent, d'autant plus que plusieurs maisons d'édition

québécoises doivent une large part de leur succès à la publication de livres traduits. Néanmoins, Arnaud Foulon invite à observer la manière dont d'autres nations s'y prennent pour mettre en évidence la production locale de livres. « Quand on va en Catalogne et qu'on se promène dans les librairies, on remarque que les auteurs catalans sont constamment mis à l'avant-plan, et ça a contribué, là-bas, à une ébullition de la production nationale. »

Dans cette perspective, l'ANEL collabore présentement avec les libraires (à la fois les chaînes de librairies et les librairies indépendantes) pour le développement de nouvelles initiatives promotionnelles. La campagne vise à mettre les auteurs québécois en vitrine et à leur offrir une visibilité sans précédent, même si l'on sait que les libraires participent d'ores et déjà à la mise en valeur des talents locaux.



Photo : Andréanne Gauthier

Arnaud Foulon



« *Tous les produits culturels, comme le cinéma, le théâtre ou le livre, sont ce qu'on appelle des produits d'offre et non pas des produits de demande. Ça signifie qu'il faut que les gens les voient pour les consommer.* »

Arnaud Foulon





Prescriptions à distance

Avant la crise sanitaire, l'Association des libraires du Québec (ALQ) organisait, dans les salons du livre, des activités de prescriptions littéraires. Dans cette première mouture du projet, des auteurs et personnalités publiques avaient le mandat d'accueillir les visiteurs, au stand de l'association, et de leur faire des recommandations de livres à ne pas manquer. Dès le mois de mars 2020, les prescriptions littéraires se transforment en séances numériques. « Avec les salons du livre tous annulés, il fallait trouver un moyen de reproduire notre concept en mode virtuel », explique Katherine Fafard, directrice générale de l'ALQ.

Sous le signe de la simplicité, la nouvelle formule quotidienne, qui s'est déployée sans interruption de mars à juillet, porte le titre « Lire en chœur » (#Lireenchœur), rappelant ainsi la solidarité nécessaire en temps de crise. Katherine Fafard décrit brièvement le projet : « Ce sont des rendez-vous de 30 minutes, en direct, et suivis d'interactions avec le public. Un écrivain, un libraire ou une personnalité publique présente alors une dizaine de titres. » Le rythme effréné (cinq rendez-vous par semaine, quand même !) va ralentir au cours de l'automne 2020, tout en faisant place à de la nouveauté. Il est ainsi question d'incursions sur Instagram, pour rejoindre un public plus jeune.

Lire en chœur représente pour Katherine Fafard un moyen privilégié de faire connaître le professionnalisme des membres de son association. « Philippe Fortin est un des premiers libraires à avoir participé aux animations en direct, se rappelle-t-elle, et

c'était extraordinaire, de voir sa manière si habile de parler des livres. J'avais envie de dire au public : regardez-le, c'est exactement ce en quoi consiste le travail d'un libraire. »

Certains ajoutent à leur séance de prescription un grain de folie, fort bienvenu. « Kim Thúy a même débuté sa capsule en se maquillant », raconte Katherine Fafard en riant. Cette dernière se souvient aussi avoir eu beaucoup de plaisir à regarder le poète Jean-Paul Daoust qui avait, pour l'occasion, mis des fleurs partout autour de lui et qui attirait constamment l'attention des spectateurs sur ce décor soigneusement préparé. Les échanges virtuels permettent, comme ces exemples le montrent, une incursion dans l'intimité de personnalités publiques.

Parmi les autres capsules qu'il vaut la peine de retourner voir, il y a aussi celle de Catherine Éthier, qui a débuté sa participation par un discours éditorial, tirant à tout vent : sur les préadolescentes aux abominables cris aigus, sur le Québécois moyen et sa passion douteuse pour la scie ronde, sur les sites de ventes de livres en ligne, dont les employés sont sous-payés... Cela n'empêche nullement la chroniqueuse de se livrer à des recommandations littéraires pertinentes et senties, par exemple *Le Principe du Cumshot*, de Lili Boisvert (VLB), *Les maisons*, de Fanny Britt (Cheval d'août), *Royal* de Jean-Philippe Baril Guérard (Éditions de Ta mère). Que des œuvres québécoises ; comme quoi, #Lireenchœur, n'est pas étranger à #Jelislocal ou à #Jelisbleu.

L'association demande à ce qu'une large part des recommandations (75 %), soit issue de la production québécoise. Ce n'est pas difficile à faire respecter, selon Katherine Fafard, puisque d'eux-mêmes, les intervenants priorisent les œuvres d'ici. « Les auteurs ont envie de se prescrire les uns les autres. D'ailleurs, ils s'écoutent mutuellement et font référence aux prescriptions de leurs collègues. On voit qu'il y a une solidarité dans le milieu », avance-t-elle.



Catherine Ethier

Photo: Julie Artacho



Katherine Fafard

Photo: Patrick Séguin

« Les auteurs ont envie de se prescrire les uns les autres. D'ailleurs, ils s'écoutent mutuellement et font référence aux prescriptions de leurs collègues. On voit qu'il y a une solidarité dans le milieu. »

Catherine Ethier

Comme cercle vertueux

La solidarité dont parle Katherine Fafard se perçoit dans la manière dont les divers acteurs de la chaîne du livre s'appuient les uns sur les autres. Arnaud Foulon se dit justement encouragé et satisfait par toutes les démarches communes qui ont cours dans le secteur actuellement. « On a la chance, dit-il, d'avoir une industrie dans laquelle on se parle beaucoup et, où les gens veulent travailler en commun. » « Nous travaillons étroitement avec les autres maillons de la chaîne du livre pour de nombreux projets », renchérit Margot Cittone, concernant les interventions du comité de promotion du livre de l'ANEL.

Ainsi, si l'on va de #Jelisbleu à #Jelislocal, en passant par #Lireenchoeur, on remarque une cohérence dans la vision, dans les propos, dans les objectifs. Des écrivains québécois font la promotion de librairies indépendantes du Québec, des libraires prescrivent des auteurs locaux, des éditeurs vantent les mérites des publications de leurs confrères.

Il importe, à cet égard, de mentionner un cas de figure, illustrant bien le caractère « tissé serré » du milieu éditorial. Dans sa capsule vidéo #Jelislocal, Rodney St-Éloi, fondateur de la maison Mémoire d'encrier, ne tarit pas d'éloges à propos de l'essai *Le Boy's club*, de Martine Delvaux, publié par ses homologues des Éditions du remue-ménage. L'éditeur se sert également de la tribune du #Jelislocal pour inciter le public à fréquenter les librairies indépendantes. Or, grâce à l'initiative de l'ALQ, l'éditeur de Mémoire d'encrier, qui est aussi écrivain, voit à son tour son œuvre recommandée dans les capsules #Lireenchoeur de Dominic Tardif et de Chloé Savoie-Bernard. La boucle est bouclée.

Même s'il peut paraître anecdotique, l'exemple témoigne finalement d'un écosystème du livre qui fonctionne parfois à la manière d'un cercle vertueux, où l'un valorise et promeut la contribution de l'autre, puis vice-versa. Certes, ce n'est pas une panacée devant l'ampleur des défis posés par la crise, ce qui n'empêche pas que ce soit une solution valable à l'enjeu crucial qu'est la visibilité. Parler avec passion des livres d'ici, montrer leurs couleurs, vanter leurs concepteurs, c'est peut-être l'essentiel de ce que ça prend pour stimuler la consommation locale.

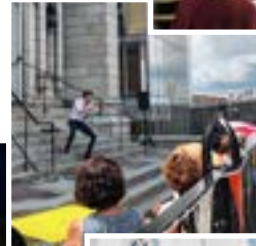
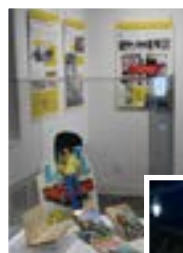


Inaugurée en octobre 2015, la Maison de la littérature offre une programmation variée d'activités littéraires. Au cours de la dernière année, elle a accueilli :

125 000 VISITEURS
ET VISITEUSES

25 000 PARTICIPANTS
ET PARTICIPANTES

250 ACTIVITÉS



maisondelalitterature.qc.ca

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

     #litteratureqc





BIOGRAPHIES

Premiers pas de PERSONNAGES D'EXCEPTION





Tous se souviennent des premiers pas sur la lune de Neil Armstrong. S'ils s'agit probablement là de la « première fois » la plus marquante pour l'humanité au XX^e siècle, l'Histoire est néanmoins parsemée d'événements dont l'importance est de tout autre envergure mais qu'il importe de se rappeler. Les biographies sont un lieu particulièrement privilégié pour se remémorer certaines étapes initiatiques importantes ou certains gestes inauguraux marquants. Très populaires en librairie, ces récits, souvent à cheval entre les livres d'histoire et l'essai, offrent aux lecteurs la chance de découvrir des destins uniques, de manière intime et documentée. Qu'ils soient auteurs, politiciens, sportifs ou intellectuels, tous participent, à leur manière et selon leur aventure propre, à l'élaboration du grand récit national. ►

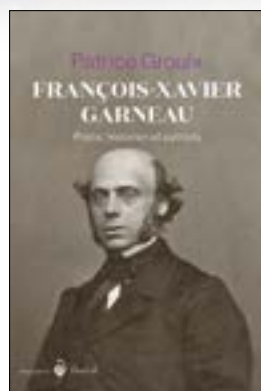




② Pour beaucoup de Québécois, Unibroue est synonyme de première dégustation d'une bière qui ne provient pas d'une grande brasserie industrielle. En effet, jusqu'à l'arrivée d'André Dion, fondateur d'Unibroue, le marché brassicole d'ici était contrôlé par les géants comme Molson et Labatt. Progressivement, avec des produits tels que la Blanche de Chambly, la Fin du monde et la Maudite, les amateurs d'ici se sont initiés à un nouvel art de boire la bière, ce qui a pavé la voie à toute une myriade de microbrasseurs. Dans **Une maudite belle histoire. Les premières années d'Unibroue**, aux Éditions de l'Homme, **PIERRE PAQUIN**, qui fut vice-président de la compagnie, raconte comment la petite brasserie de Chambly est devenue un joueur majeur de l'industrie, jusqu'à sa vente à des intérêts ontariens en 2003. Le livre est enrichi des témoignages d'André Dion et de l'artiste Robert Charlebois, qui fut l'un des acteurs important de cette saga. L'histoire d'Unibroue, c'est l'aventure d'une première gorgée de bière qui aura, à terme, révolutionné le marché du houblon en terre d'Amérique.

(Les Éditions de l'Homme, 2020, 232 p., 29,95 \$, 978-2-76195-451-8.)

③ Il fut tour à tour distillateur de whisky en Beauce, chocolatier à Longueuil, chercheur scientifique à l'Institut Pasteur de Paris, entomologue en Argentine, bactériologiste en Égypte et en Inde, professeur d'université à Yale et cofondateur d'un prestigieux



① FX Garneau. Ce nom résonne pour beaucoup d'entre nous sans que nous sachions toujours exactement pourquoi. On lui doit pourtant la première histoire de notre nation. Si la majorité des grandes villes du Québec possèdent une place, une rue ou un monument du nom de François-Xavier Garneau, c'est bien parce qu'il a combattu à la fois le clergé et les élites anglophones de son époque pour publier son *Histoire du Canada*, en 1845. L'œuvre monumentale est une réaction directe à la publication du rapport Durham, quelques années plus tôt, où il est dit que le peuple canadien-français sera facile à assimiler, car il ne possède ni culture ni histoire propre. Dans un style au moins aussi passionné que vivant, l'historien **PATRICE GROULX** raconte le récit méconnu de celui qui incarne le destin de tout un peuple à un moment charnière de son évolution. **François-Xavier Garneau, poète, historien et patriote**, aux Éditions du Boréal, a le mérite de bien expliquer le contexte historique qui a vu naître et grandir notre héros. On y voit comment celui qui naviguait entre les communautés anglophone et francophone, qui étaient à ce moment à peu près égales démographiquement, a profité de ses voyages en Europe pour bien comprendre les différences entre les systèmes anglais et français, et comment il est devenu un des acteurs majeurs de l'émancipation du fait français en Amérique.

(Boréal, 2020, 282 p., 29,95 \$, 978-2-76462-620-7.)



institut de recherche soviétique dans les années 1930, mais son nom est à peu près inconnu. Du moins tant que l'on n'a pas lu la passionnante biographie **Félix D'Hérelle, trop rebelle pour le Nobel**, que publient les Éditions MultiMondes. C'est sous la plume du journaliste scientifique **RAYMOND LEMIEUX** que nous apprenons la fascinante épopée de ce chercheur autodidacte qui a découvert l'existence des bactériophages, des organismes microscopiques qui s'attaquent aux bactéries, ce qui le placera en lice pour le prix Nobel (qu'il ne remportera jamais). La publication de ce livre arrive à point nommé, car si sa découverte de l'époque a rapidement été surclassée par l'invention des antibiotiques, elle fait aujourd'hui l'objet de nouvelles recherches qui se veulent très prometteuses pour vaincre les bactéries multi résistantes.

(MultiMondes, 2019, 246 p., 24,95 \$, 978-2-89773-137-3.) 

④ Anne Hébert est la première écrivaine québécoise publiée dans une grande maison d'édition française à y avoir connu beaucoup de succès. Bien qu'elle passera l'essentiel de sa vie dans l'Hexagone, elle ne cessera d'écrire au sujet du Québec, comme s'il s'agissait de s'éloigner de chez soi pour en être au plus proche. C'est un peu la réalité que décrit la journaliste et écrivaine **MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE** dans son essai biographique **Anne Hébert, vivre pour écrire**, publié au Boréal. L'œuvre d'Hébert s'échelonne sur plus de cinquante ans et comporte parmi les plus belles pages de notre littérature, mais l'auteure derrière tant de beauté constitue un mystère, tant elle s'est toujours montrée discrète sur sa vie personnelle. Voilà particulièrement ce à quoi s'attarde la biographe dans cet ouvrage exceptionnel, qui deviendra la pierre d'assise de la majorité des études qui seront consacrées à l'écrivaine dans les prochaines années. Plus qu'une biographie, c'est à une véritable enquête journalistique que



④

Parce qu'il y a toujours une première fois... pour sortir du lot

MOUTON NOIR ACADIE



Poésie, essais, romans.



978-2-89750-200-3 • 14,95\$



978-2-89750-176-1 • 12,95\$



978-2-89750-197-6 • 29,95\$



978-2-89750-239-3 • 9,95\$



www.boutondoracadie.com



⑤

nous avons à faire. Témoignages de proches, archives, correspondances inédites et documents personnels de l'auteur sont tour à tour convoqués afin de nous offrir un portrait comme il ne s'en est jamais fait de ce monument de la culture québécoise.

(Boréal, 2019, 504 p., 39,95 \$, 978-2-76462-142-4.) 

⑤ Peu de politiciens, tous sexes confondus, auront aussi bien connu la machine étatique québécoise que Pauline Marois. Celle qui aura occupé un nombre impressionnant de ministères terminera sa carrière politique au sommet en devenant la première première ministre de notre histoire. Si les faits d'armes politiques de la dame sont connus, l'on en sait très peu sur la femme derrière une aussi impressionnante aventure dans l'administration publique. Disposant du recul nécessaire, après quelques années loin des caméras, Pauline Marois a eu envie de se confier à la rédactrice et directrice littéraire **ÉLYSE ANDRÉ HÉROUX**, ce qui a mené à la publication, par les éditions Québec-Amérique, de **Pauline Marois. Au-delà du pouvoir**. Il s'agit d'un livre passionnant, où l'on est invité à suivre le parcours de cette femme d'exception, de ses origines modestes jusqu'au sommet de l'Assemblée nationale, en passant par son expérience en travail social et les multiples postes qu'elle a occupés dans la fonction publique. L'ouvrage est une invitation à aller au-delà de l'image de la bourgeoise déconnectée qui lui colle malheureusement à la peau pour découvrir une femme extraordinaire qui aura, à terme, consacré sa vie au service public.

(Québec-Amérique, 2020, 376 p., 29,95 \$, 978-2-76443-880-0.) 

⑥ D'une taille de 2,44 mètres, André Rossimoff méritait bien le surnom de Géant Ferré, selon lequel le connaissent les Québécois. Personnage central de l'univers de la lutte professionnelle d'ici, il sera l'un des pionniers de la fondation de la WWF, la ligue professionnelle de catch aux États-Unis. Dans **Le Géant Ferré. La huitième**

merveille du monde, les historiens du sport **BERTRAND HÉBERT** et **PAT LAPRADE** racontent le destin bref mais intense de ce personnage hors-norme. Atteint d'acromégalie, la maladie à l'origine de sa taille exceptionnelle, qui le mènera également à sa mort prématurée, il fera sa place dans la lutte, mais également sur les plateaux de tournage américains, mexicains et même japonais. Cette biographie exhaustive a bénéficié des témoignages de ses proches, mais ne fait pas l'impasse sur les côtés sombres du personnage pour autant. En effet, si l'on y célèbre ses exploits dans le domaine du sport et du spectacle, on fait également état de sa relation difficile avec sa fille ou de ses rapports parfois tendus avec les autres.

(Hurtubise, 2020, 600 p., 38,95 \$, 978-2-89781-527-1.) 

⑦ La crise d'octobre 1970 est l'un des événements marquants du XX^e siècle au Québec. L'historien Robert Comeau, aujourd'hui retraité de l'enseignement, revient pour la première fois sur cette période, moins pour tenter de justifier sa participation que pour clarifier certaines choses que l'histoire ne raconte pas, selon lui, avec exactitude. Pour ce faire, il s'est adjoint les services de son ami, l'économiste **LOUIS GILL**. Considéré comme l'intellectuel du FLQ, auquel il adhèrera, séduit par l'esprit romantico-révolutionnaire du groupe, mais dont il condamne aujourd'hui la violence, il y servira surtout comme rédacteur et penseur. Truffé d'anecdotes épatantes, le livre met en lumière l'attitude tordue des forces de l'ordre qui avaient non seulement infiltré le mouvement, mais qui iront jusqu'à créer de toute pièce une fausse cellule du FLQ et même perpétrer des attentats en son nom pour le discréditer. **Mon Octobre 70. La crise et ses suites**, chez VLB éditeur, se lit comme un roman policier haletant tout en offrant un regard neuf sur cette période trouble de notre histoire collective.

(VLB éditeur, 240 p., 2020, 26,95 \$, 978-2-89649-814-7.) 



⑥

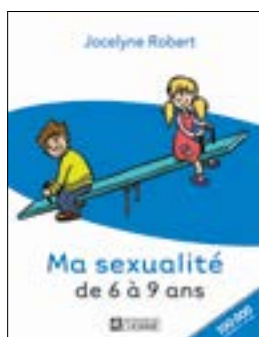
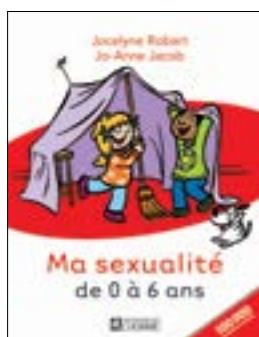


⑦

DÉCOUVRIR ET REDECOUVRIR LA sexualité

L'éducation à la sexualité est le théâtre d'énormément de doutes et d'incertitudes. Alors que l'offre des cours de sexualité à l'école fait encore débat, les parents de jeunes enfants sont souvent déboussolés en ce qui a trait à leur rôle dans le développement de leur sexualité ou à la manière d'aborder le sujet avec eux. Pour aller au-delà des tabous et de la désinformation, les éditeurs d'ici proposent un éventail impressionnant de solutions adaptées aux besoins qui peuvent se présenter. Certains ouvrages sont destinés particulièrement aux enfants, d'autres aux parents ou aux professionnels, mais tous sont habités par le même souci de rendre accessibles des notions qui apparaissent souvent opaques, toutes voilées qu'elles sont par les filtres que sont la gêne, la honte ou simplement l'ignorance. ►

①



② Il est peu commun d'entendre parler de sexualité de la plume d'une sœur des congrégations catholiques, mais c'est pourtant le cas avec *La sexualité des jeunes. Petit manuel pour les parents* de la sexologue **MARIE-PAUL ROSS**. L'auteure écrit son livre afin de lutter contre une certaine marchandisation ou dénaturalisation de la sexualité induite par la société de consommation. Elle offre aux parents et aux éducateurs des outils pour recentrer la sexualité des jeunes sur des valeurs positives plutôt qu'en fonction des impératifs d'accession spontanée au plaisir souvent prescrits par notre mode de vie. Elle souhaite permettre aux jeunes de se développer dans une sexualité qui leur est propre. Il en résulterait une plus grande confiance en soi, un sentiment de sécurité accru ainsi qu'un développement plus sain de la personnalité du sujet.

(Fides, 2012, 140 p., 21,95 \$, 978-2-76213-123-9) 

②



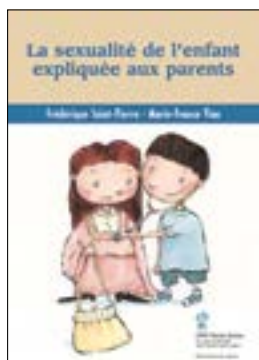
① La sexologue **JOCELYNE ROBERT** a su se tailler une place prépondérante dans le domaine de l'éducation à la sexualité. Fidèle aux Éditions de l'Homme, une maison réputée pour ses publications de psychologie destinées au grand public, elle a écrit la suite, vendue à plus de 100 000 exemplaires, *Ma sexualité de 0 à 6 ans*, *Ma sexualité de 6 à 9 ans* et *Ma sexualité de 9 à 11 ans*. Dans ces livres agréablement illustrés, elle invite les enfants à mieux connaître et comprendre leur corps, à démystifier leur besoin d'affection et à se protéger d'éventuels abus dont ils pourraient devenir les victimes. Ces ouvrages sont faits pour être consultés conjointement entre parents et enfants afin de développer un langage permettant à la fois de nommer les choses et de mieux affronter les événements qui meubleront inévitablement leur éveil à la sexualité. Tous les titres sont agrémentés de parties que l'enfant est invité à remplir, ce qui rend l'expérience plus personnelle et favorise une meilleure intégration des concepts.

(Les Éditions de l'Homme, 88 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-76194-292-8.) 

(Les Éditions de l'Homme, 64 p., 2015, 14,95 \$, 978-2-76194-293-5.) 

(Les Éditions de l'Homme, 2015, 64 p., 14,95 \$, 978-2-76194-294-2.) 

③



③ Les éditions du CHU Sainte-Justine ont établi une solide réputation en proposant des ouvrages de vulgarisation, accompagnés de conseils pratiques, rédigés par des spécialistes et destinés tant aux parents qu'aux professionnels. Dans *La sexualité de l'enfant expliquée aux parents*, **MARIE-FRANCE VIAU** et **FRÉDÉRIQUE SAINT-PIERRE** expliquent comment se développent les premières manifestations de la sexualité chez les 0 à 12 ans. Elles soulignent que la sexualité d'un enfant est très différente de celle des

④



adultes et expliquent comment les parents peuvent l'aborder avec leur progéniture tout en tenant compte de ces différences. On y traite les stades successifs de l'évolution, tant physique que psychologique, de la sexualité de l'enfant et on y éclaire les parents à savoir comment réagir devant les questions et doutes qui peuvent survenir dans le parcours des petits. Si, dans les premiers stades, l'enfant cherche surtout à comprendre comment il a été conçu, progressivement, le parent devra l'outiller afin de l'aider à comprendre et accepter les changements apportés par la puberté. Tels sont certains exemples d'aspects habilement abordés dans ce livre pratique et facile d'accès. Une nouvelle version augmentée du titre sera éditée en 2021.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, 2006, 208 p., 14,95 \$, 978-2-89619-069-0.)



④ Dans les dernières années, un discours prend de plus en plus de place dans les départements de sociologie et fait lentement sa marque dans l'édition : celui de l'intersectionnalité. Cette approche favorise l'étude des régimes oppressifs que subissent les minorités (ethniques, de genre, de classe sociale, etc.) par les plus privilégiés d'une société. Les Éditions du remue-ménage constituent un lieu de diffusion particulièrement dynamique dans la diffusion de ces théories. L'essai **Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité**, par la sociologue **GABRIELLE RICHARD** en est une vibrante illustration. L'auteure insiste sur le fait que, selon elle, dès qu'il y a sexualité, il y a rapports de force. Le début de l'activité sexuelle chez l'adolescent est donc une occasion à saisir pour leur montrer différents modèles de sexualité situés en dehors du spectre de l'hétérosexualité, ce à quoi l'école actuelle échoue, à son avis. Elle s'attarde à démontrer comment les systèmes scolaires québécois et français tendent à entretenir des



Les
meilleurs amis du monde
prêts à prendre d'assaut
leurs vies amoureuses!

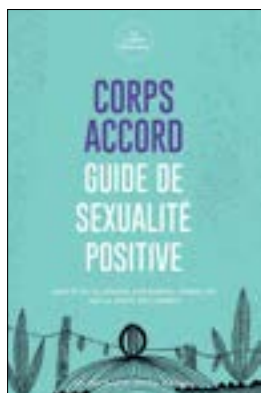


LE RÉCIT
DOUX-AMER
D'UNE PEINE
DE CŒUR AU
MILIEU DE
LA JUNGLE
AMOUREUSE
DU 21^E SIÈCLE.



editionsmichelquintin.ca





⑤

stéréotypes qui perpétuent la stigmatisation et la marginalisation des tendances alternatives, ce qui mène, selon sa logique, à une forme de violence et d'oppression. Elle présente quelques pistes de réflexion pour rendre l'école de demain plus inclusive et positive à l'égard des sujets moins hétéro-normés. Il s'agit d'un essai engagé et polémique qui s'appuie sur des observations du milieu scolaire qui sont bien documentées.

(Éditions du remue-ménage, 2019, 168 p., 18,95 \$, 978-2-89091-681-4.) 



⑥

⑤ Longtemps réservé aux lectrices anglophones, le classique américain de 1971 *Our Bodies, Ourselves* consacré à la santé et à la sexualité des femmes est enfin adapté au Québec. L'anthropologue et traductrice **NESRINE BESSAÏH** s'est associée au regroupement la CORPS féministe et aux Éditions du remue-ménage pour nous offrir le premier tome de *Corps accord. Guide de sexualité positive*. À la fois facile d'accès et sans complexe, l'ouvrage se veut une réponse à l'ignorance dont témoigne souvent la société quand vient le temps d'aborder les questions relatives au corps des femmes. On y aborde non seulement la question du plaisir sexuel des femmes, mais également les aspects plus particuliers tels que les handicaps, l'influence

sociétale et la diversité corporelle dans le désir. Proposant des témoignages, des données scientifiques et des conseils pratiques, le livre apparaît comme une véritable encyclopédie populaire destinées à une réappropriation du pouvoir des femmes quant au discours relatif à ce qui leur est le plus intime, leur corps.

(Éditions du remue-ménage, 182 p., 2019, 19,95 \$, 978-2-89091-663-0.) 

⑥ Originellement paru en 1999, *Nouvel éloge de la diversité sexuelle*, chez VLB éditeur, est l'un des rares ouvrage fondé sur des études scientifiques publié en français à aborder le sujet. Pour la présente édition, le sociologue de la sexualité **MICHEL DORAIS** a revu plus de 75 % de son ouvrage afin qu'il reflète les mutations observées dans la réalité LGBTQ+ ces dernières années. Non seulement beaucoup plus de jeunes disent appartenir à la diversité sexuelle qu'il y a vingt ans, explique-t-il, mais le vocabulaire pour décrire les différents phénomènes qui y sont liés s'est considérablement enrichi. Il importait donc de fournir au public des outils pour s'y repérer. L'auteur s'est également adjoint les services de la biologiste **SOPHIE BRETON** qui présente, sous forme d'encadrés insérés dans le texte, des comportements analogues à la diversité sexuelle humaine présents dans le règne animal. De manière générale, le livre se veut un puissant outil pour combattre les préjugés et la désinformation qui minent l'expression de la diversité sexuelle dans nos sociétés, tant en ce qui a trait à l'intégrisme religieux qu'aux préjugés générés par l'ignorance.

(VLB éditeur, 2019, 248 p., 24,95 \$, 978-2-89649-803-1.) 



Pierre-Alexandre **Bonin**

Responsable de la médiation chez communication-Jeunesse

Les premières fois **DES EXPÉRIENCES** **UNIKES ET MULTIPLES**

Des premiers mots à la première rentrée scolaire, en passant par le premier amour et le premier cours de conduite, les enfants et les adolescents vivent un nombre incalculable de « premières fois ». Si certaines expériences sont d'emblée positives, d'autres peuvent faire peur, ou ne pas se dérouler comme on l'aurait souhaité. Et comme le dit l'expression, « il y a une première fois à tout »! ►



Heureusement, la littérature est là pour épauler, consoler ou guider les enfants et les adolescents à travers leurs premières fois. La sélection qui suit propose donc une douzaine de titres, tant pour le primaire que pour le secondaire, qui abordent, de diverses manières, ces premières fois. Vous y trouverez quelques suggestions variées et pertinentes. Après tout, ce n'est pas la première fois qu'on écrit pour cette rubrique !

Les premiers apprentissages



① François est chanceux, aujourd'hui il va au zoo avec sa classe ! Et au cours de sa visite, il découvre plein de nouveaux animaux qu'il voudrait ramener chez lui. Lorsqu'il revient à la maison à la fin de la journée, il oublie tout grâce à celle qui l'attend patiemment : sa chatte Zazou ! **François va au zoo**, de **FRANÇOIS GRAVEL** et illustré par **RICHARD ÉCRAPOU**, est un tout petit livre, idéal pour les apprentis lecteurs. Avec une ou deux courtes phrases par page, une structure répétitive et un vocabulaire varié, apprendre à lire n'aura jamais été aussi amusant !

(Fonfon, coll. « Histoires de lire », 2020, 6,95 \$, 16 p., 978-2-924984-23-9.)



② Nil le crocodile aime bien se prélasser au soleil. Sauf qu'il a chaud, très chaud ! Il a beau se baigner et se reposer à l'ombre d'un arbre, rien n'y fait : il continue de transpirer. Lorsqu'il met en pratique un conseil de sa mère, il est loin de se douter qu'il fera une rencontre surprenante. **Le crocodile qui coasse** est un premier roman de **KÉLIANE BERNATCHEZ** et **MARIE-PIERRE DUPUIS**, illustré par **MARC CHOUNARD**. Certaines expressions sont mises en image pour faciliter la compréhension et un petit questionnaire à la fin de l'histoire permet de vérifier si le lecteur a bien compris ce qu'il a lu. Un livre amusant pour apprendre à lire, une phrase à la fois.

(Dominique et compagnie, coll. « À pas de loup ; Pas si bête ! », 2019, 8,95 \$, 32 p., 978-2-89785-571-0.)



③ Rou l'ours, Norbert le lapin et Clément l'oiseau nous invitent à jouer avec eux. Labyrinthes, associations, jeu des différences, lettres à remettre dans l'ordre : il y en a pour tous les goûts ! Et mine de rien, on apprend tout en s'amusant ! **PASCALE BONENFANT** a écrit et illustré *Rou joue!*, un livre-jeu pour les tout-petits. À travers des activités amusantes et des illustrations aux traits grossiers, l'enfant est amené à explorer les premières notions, comme les rapports de grandeur, les différences ou encore les chiffres et les lettres. Ludique et éducatif, ce livre est à mettre entre toutes les (petites) mains !

(La courte échelle, 2019, 14,95 \$, 40 p.,

978-2-89774-170-9.) 

④ Des rabats à soulever, des tracés à suivre du bout du doigt. Des surprises à découvrir, des notions de base à apprendre. Et à chaque page, du plaisir à avoir ! Voilà ce que propose *Mon grand livre d'éveil. Nombres, contraires, couleurs, formes*, d'**ANNE PARADIS**, avec des illustrations de **KARINA DUPUIS** et **CHANTALE BOUDREAU**. Ce livre cartonné et éclatant de couleurs est idéal pour favoriser l'apprentissage chez les tout-petits à travers le jeu. Grâce à ses pages interactives, les notions sont intégrées de manière amusante. De quoi combler la curiosité des jeunes enfants tout en leur permettant de toucher et d'explorer le livre dans son aspect matériel. Une belle découverte !

(Crackboom!, 2019, 14,95 \$, 20 p., 978-2-924786-95-6.)

⑤ Pépé le pangolin est tout excité ! C'est son premier jour d'école et il ne veut surtout pas être en retard. Par contre, son papa ne fait que dormir et ronfler. Ce n'est pas très pratique, surtout que Pépé a complètement oublié où se trouve l'école des pangolins. Qu'à cela ne tienne, il va demander aux autres animaux qu'il croise de l'aider. Et si Pépé s'était légèrement trompé ? *Un premier jour d'école ?*, un album d'**IRIS MARTINEZ** magnifiquement illustré par **FABRICE BOULANGER**, aborde la première rentrée scolaire et les émotions qui l'entourent. Avec humour et tendresse, l'auteure et l'illustrateur proposent une histoire qui rejoindra l'expérience des enfants du préscolaire. Une jolie histoire à lire la veille de la rentrée ?

(Mammouth rose, Coll. « La petite collection », 2018, 19,95 \$, 32 p., 978-2-89758-506-8.)



③



④



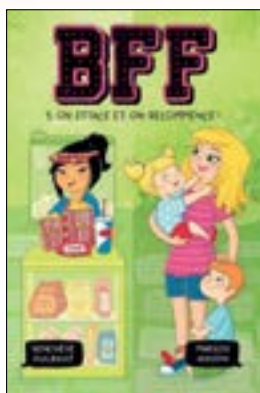
⑤



Des premières fois qui comptent

⑥ Emy-Lee et Nadeige, les deux *BFF*, pensaient bien pouvoir passer leur été ensemble, après leur première année scolaire passée loin l'une de l'autre. Sans compter le fait qu'Emy-Lee veut offrir un vélo adapté à son petit frère handicapé pour son anniversaire. Elle décide donc de se trouver un travail d'été pour la première fois. De son côté, Nadeige se fait offrir un emploi et saute sur l'occasion. Entre les péripéties amoureuses et les exigences de leur nouvel emploi, les deux adolescentes auront un été fort occupé. *On efface et on recommence* est le cinquième tome de la populaire série « BFF », de **MARILOU ADDISON** et **GENEVIÈVE GUILBAULT**. Ce roman dynamique met en scène des personnages crédibles et attachants et plaira assurément aux préadolescents.

(Andara, 2017, 16,95 \$, 432 p., 978-2-89746-052-5) 



6



7

⑦ Ciel, une adolescente transgenre, commence son secondaire alors que son amoureux Erikur est retourné en Islande. Heureusement, elle peut compter sur son amie Stéphanie et sur sa chaîne YouTube pour se désennuyer. De plus, l'arrivée de Liam, un mystérieux nouvel élève, chamboulera le cœur de Ciel. Décidément, cette première année du secondaire s'annonce bien mouvementée ! Avec *Comment survivre aux deux prochaines minutes*, **SOPHIE LABELLE** propose un roman vitaminé, où les personnages trans font partie de la réalité. L'auteure, elle-même trans, propose des personnages bien construits et une intrigue qui plaira aux adolescents en plus de refléter leur réalité. Une série à découvrir !

(Hurtubise, 2018, 14,95 \$, 230 p., 978-2-89781-114-3.) 

⑧ Azalée est furieuse. Son meilleur ami Théo ne l'accompagnera pas au bal du solstice d'été, l'événement le plus important des élèves de troisième secondaire de la polyvalente Jolicœur. Il lui avait pourtant promis ! Sauf qu'il a choisi d'y aller avec Louis-Philippe, son amoureux qu'il a rencontré durant son séjour au camp d'été. Pour se faire pardonner, Théo va tout faire pour qu'Azalée trouve enfin l'amour, et accessoirement, un cavalier pour le bal du solstice. De son côté, l'adolescent devra aussi faire son *coming out* auprès de ses parents, en plus de rencontrer son beau-père pour la première fois. Qui a dit que c'était facile d'être un adolescent ? **ALEXANDRA LAROCHELLE** et **LOUIS PALATANO** signent à quatre mains *Le pire meilleur ami*, le premier tome de la série



«Premier rendez-vous». Avec une narration alternée entre Azalée et Théo, les deux auteurs proposent une histoire qui s'inscrit parfaitement dans le quotidien des adolescents. Premiers émois amoureux, relation avec les parents, désir de trouver sa place dans l'écosystème de l'école, les thématiques chères aux lecteurs ados sont abordées avec réalisme et une bonne dose d'humour dans ce roman dynamique.

(Michel Quintin, 2020, 16,95 \$, 240 p., 978-2-89762-495-8.)

⑨ Lorsqu'elle termine son secondaire, Myriam, atteinte de dystrophie musculaire, ne sait pas ce qu'elle va faire de son été. Lorsque son pneumologue lui demande si elle veut vivre, la jeune femme décide de faire le voyage entre Ottawa et Québec pour profiter d'un peu de liberté. En compagnie de Mike, son chauffeur d'autobus, d'Élisabeth, une amie à elle et de Scott, un ami d'Élisabeth, Myriam part à l'aventure pour la première fois de sa vie. Au cours de son voyage, elle repoussera ses limites et réalisera des choses qu'elle n'aurait jamais cru possibles. *Pourquoi pas ?* est un roman autobiographique de **MYLÈNE VIENS** et met en scène une jeune femme à la croisée des chemins. Les personnages sont attachants et la narration ne tombe jamais dans le misérabilisme, malgré la maladie qui complique la vie de Myriam. Un roman touchant et sensible à découvrir.

(David, Coll. «14/18», 2018, 14,95 \$, 304 p., 978-2-89597-659-2.)



8



9

Crypto

À partir de 15 ans

Des romans qui abordent

**L'ÉVEIL
SEXUEL**

avec **HUMOUR**
et sans **DÉTOUR**



PUBLICITÉ



+
GUIDE
D'ACCOMPAGNEMENT

Disponible
gratuitement sur
bayardlivres.ca



10



11



12

De la puberté aux émois amoureux : les premières expériences de l'adolescence

⑩ La puberté vient avec son lot de changements, tant sur les plans corporel que psychologique et émotionnel. Pour les garçons, il peut parfois être difficile de vivre cette période. Après tout, il n'existe pas de guide sur le sujet, non ? Heureusement, **DANIEL BROUILLETTE** propose *La masturbation ne rend pas sourd ! Un regard différent sur l'adolescence, la puberté et la sexualité chez les gars*. Dans ce documentaire au ton irrévérencieux, l'auteur propose des tonnes d'informations sur l'hygiène corporelle, la première relation sexuelle, la manière d'aborder les filles, et plus encore. À travers de nombreuses anecdotes personnelles et un humour qui fait mouche, les adolescents trouveront assurément des réponses à toutes leurs questions.

(Les Malins, 2019, 19,95 \$, 240 p., 978-2-89657-855-9.)



⑪ Ce n'est pas toujours facile d'être une fille. Entre la préadolescence, la puberté, les causes sociales, l'école, la relation avec les parents et les premiers émois amoureux, il y a de quoi avoir le tournis ! Heureusement, il y a des ressources pour répondre à toutes les questions que peuvent se poser les préados et les adolescentes ! **CATHERINE GIRARD-AUDET** est probablement l'auteure la plus connue des ados québécoises. Elle revient cette année avec *L'ABC des filles 2020*, qui propose une section « magazine » où

différents sujets sont abordés en profondeur, et une section « dictionnaire » qui offre la définition de plusieurs mots et concepts. Parmi les thèmes de l'édition 2020, on note le zéro déchet, l'acceptation de soi et l'identité sexuelle. Le livre de chevet par excellence des filles curieuses et allumées.

(Les Malins, 2019, 29,95 \$, 480 p., 978-2-89657-902-0.)

⑫ On a parfois tendance à l'oublier, ou alors on l'ignorait complètement, mais la moitié de la population mondiale est féminine. Et à la puberté, un phénomène se produit chez les adolescentes : elles commencent à être menstruées. Cela ne veut pas dire qu'elles deviennent des adultes, mais plutôt qu'elles peuvent maintenant avoir des enfants. Les menstruations sont un sujet tabou dans presque toutes les sociétés du monde. Pourtant, il s'agit d'un phénomène naturel qui remonte aux débuts de l'humanité. Heureusement, il y a *Les règles... quelle aventure !*, un documentaire de **MARION THIÉBAUT**, illustré par **MIRION MALLE**, pour y voir plus clair et démystifier les règles et tout ce qui les entoure. Avec un humour mordant, l'auteure et l'illustratrice expliquent en quoi consistent les menstruations, en plus de souligner les tabous, de déboulonner les mythes et croyances et de donner des informations scientifiques et factuelles sur le sujet. Un documentaire instructif et sans gêne, qu'on devrait retrouver dans les bibliothèques de toutes les écoles !

(Éditions du remue-ménage, 2019 [NE], 20,95 \$, 72 p., 978-2-89091-679-1.)



Des livres à découvrir

① Après avoir perdu son emploi et son mari, Rose Okanese décide qu'il est temps de remonter son estime de soi. Son idée de génie : courir le marathon annuel organisé dans sa réserve, et ce, malgré qu'elle n'ait pas enfilé de souliers de course depuis vingt ans, qu'elle fume comme une cheminée et que l'optimisme ne soit pas sa plus grande qualité. Ce dont elle ne manque pas, toutefois, c'est de spontanéité, et bien qu'elle regrette au départ de s'être engagée dans ce projet, elle se laisse mener par son destin. Celui-ci placera sur son chemin un adversaire inattendu et on ne peut plus redoutable : un vieux démon bien connu de la communauté, avec lequel elle devra se battre pour conserver son indépendance d'esprit... **La course de Rose**, second roman de l'auteure crie **DAWN DUMONT**, est une histoire d'amour maternel, d'amitié, de désir, où les légendes du Windigo et l'humour de réserve font bon ménage.

(Éditions Hannenorak, 2020, 488 p., 21,95 \$, 978-2-923926-51-3.)

② Voici l'histoire d'Ève et de Xavier qui, après avoir formé un couple pendant neuf ans, se séparent. Soutenu par son colocataire, Xavier apprend à faire la paix avec cette rupture. L'intégrale réunit les trois tomes de la série **La première**. Empreinte d'un humour débitant, d'une écriture décomplexée et d'illustrations vivantes, cette bande dessinée signée **VELM** est une ode au premier amour, celui que l'on n'oublie jamais.

(Éditions Michel Quintin, 2019, 376 p., 34,95 \$, 978-2-89762-433-0.)

③ À quoi ressemblait la communauté ? Des maisons aux couleurs vives, logées dans la colline ; des champs où les garçons jouaient au football ; un étang où les enfants faisaient du rafting ; la pêche en abondance ; des immenses feux de joie... La jeune fille sort de sa rêverie ; elle visite le parc historique actuel et le cadran solaire où le nom de son arrière-grand-mère est gravé dans la pierre, et célèbre un jour d'été aux retrouvailles annuelles d'Africville. **Africville** est un texte de **SHAUNTAY GRANT** illustré par **EVA CAMPBELL** et traduit de l'anglais par Josephine Watson.

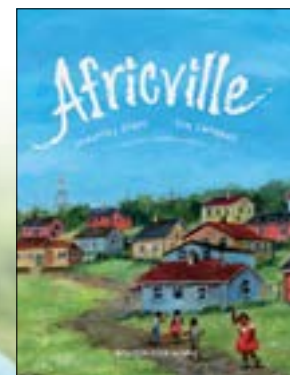
(Bouton d'or Acadie, 2020, 32 p., 14,95 \$, 978-2-89750-218-8.)



①



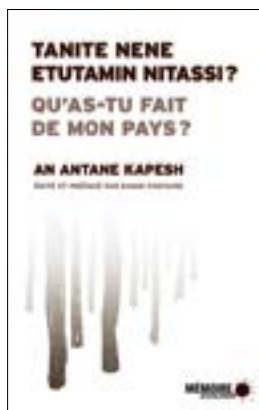
②



③



4

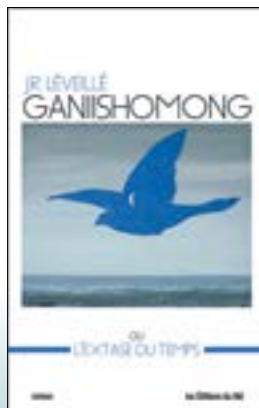


④ L'enfant grandit avec son grand-père qui, avant sa mort, lui apprend tout de la vie et de la terre. Tels des vautours, des Polichinelles (Blancs) débarquent, pillent le territoire, la culture et la langue. En cinq tableaux, **Qu'as-tu fait de mon pays? • Tanite nene etutamin nitassi?** raconte l'histoire de la dépossession des peuples autochtones et les abus du système colonial. Née en 1926 dans le Grand Nord, An Antane Kapeshe, gardienne de la mémoire de son peuple, est la première auteure innue. Mère de huit enfants, elle décède en 2004. Sa parole demeure fondamentale pour l'histoire. Elle a aussi publié chez Mémoire d'encrier *Je suis une maudite sauvagesse* (2019).

(Mémoire d'encrier, 2020, 90 p., 19,95 \$, 978-2-89712-709-1.)



5



⑤ **J.R. LÉVEILLÉ** nous revient, après plusieurs années d'absence, avec son roman **Ganiishomong ou l'extase du temps**. L'été à Ganiishomong : l'écriture poursuit la fiction dans l'extase du temps. Les souvenirs d'enfance (la nudité des cousines est désirable; le piano de la mère un délice) se prélassent sur la plage d'une communauté métisse près de Saint-Laurent, dans le Far-West canadien, avec la musique de Bach et de Mozart, les poètes taoïstes et les

penseurs présocratiques. Il y a place pour la Bible et Rimbaud. Baudelaire a trouvé le lieu. Geneviève Asse et Agnes Martin sont des habituées. Lacan y est passé. Les mouettes passent, les vagues se lèvent et se taisent. La nuit est fraîche. Le champagne frais. On retrouve l'art comme pensée poétique, la poésie comme pensée philosophique et le roman comme poésie, avec la musique en arrière-fond cosmique.

(Éditions du Blé, 2020, 156 p., 19,95 \$, 978-2-92491-521-9.)



⑥ L'heure est grave. Soyadici, l'entreprise locale où s'approvisionnait la commune de zombies, a été rachetée par le géant Tofulfin et une pénurie de tofu frappe le village de Saint-Onitague. Afin de se nourrir, les zombies pourraient être forcés de retourner vers la matière grise des humains. Désireux de trouver une solution plus convenable pour assurer leur survie, les zombies confient à Xavier, Martine, Marc-Antoine et Zéphir la mission de se rendre à Saint-Soyade-Laplainie. Une découverte inquiétante les y attend. Sous le signe de l'humour, **ÉRIC PÉLADEAU** l'auteur du roman **Le tofu a disparu**, deuxième tome de la série *Ma vie de Zombie*, s'amuse à contourner les codes des histoires classiques dans lesquelles les zombies sont des êtres sanguinaires et dénués d'intelligence.

(Bayard Canada, 2020, 200 p., 19,95 \$, 978-2-89770-358-5.)



6



Animons le livre québécois et franco-canadien !

Partagez votre
expérience en écrivant
à Mariane Chiasson :
mchiasson@anel.qc.ca

Le concours booktube *Livre-toi* de retour pour une quatrième édition !

Pour une quatrième année consécutive, les jeunes du secondaire pourront participer à Livre-toi, le concours booktube de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Le lancement officiel ainsi que le dévoilement des porte-parole auront lieu à la mi-novembre. D'ici là, restez à l'affût afin d'en savoir davantage sur cette nouvelle mouture.

La troisième édition du concours s'est terminée le 6 juillet dernier. Les jeunes de la cuvée 2019-2020 ont brillé par la diversité de leurs lectures, leur provenance des quatre coins du Québec et de l'Ontario, la qualité de leurs critiques et, surtout, leur passion contagieuse pour le livre québécois et franco-canadien. Au total, ce sont 16 gagnants individuels, deux duos et trois écoles qui ont été récompensés.



LES GAGNANTS DU PREMIER CYCLE

Elizabeth Rodrigue, *S'envoler presque*, de Lydia Bouchard, Petit Homme

Florence Lamontagne, *Fanny Cloutier ou l'été des grandes vérités*, de Stéphanie Lapointe et Marianne Ferrer, Les Malins

Ian Jabo, *Complètement soccer – tome 4 : Renaissance*, de Jean-Michel Collin, Les éditeurs réunis

Marie Desmarais, *Jeanne, fille du Roy*, de Suzanne Martel, Fides

Romane Diotte, *Les Filles de Caleb tome 1*, d'Arlette Cousture, Québec Amérique

Tian Xia, *Les voleurs de mémoire*, d'André Marois, La courte échelle

Mia St-Jean et Paule-Eyrine Silue, *Le Journal de Dylane*, de Marilou Addison, Éditions Boomerang

LA GAGNANTE POUR LA CAPSULE LA PLUS « AIMÉE » SUR LES MÉDIAS SOCIAUX

Chada Elmanoum, *Les éternels tome 5 : Empathie*, de Priska Poirier, Éditions de Mortagne

LES GAGNANTS DU DEUXIÈME CYCLE

Anna Tsovikian, *Des éclats de nous*, de Jennifer Tremblay, Leméac

Clémence Petit, *Neuro*, de François Gravel, Québec Amérique

Justin Boileau, *Les Rivières suivi de Les Montagnes : Deux histoires de fantômes*, de François Blais, L'instant même

Nadia Lepage, *La chute de Sparte*, de Biz, Leméac

Raphaëlle Mandeville, *S.O.S. on est pris dans l'ascenseur !*, de Catherine Bourgault, Les éditeurs réunis

Rose Langlois, *BFF, Tome 1*, de Marilou Addison et Geneviève Guilbault, Andara

Victoria Giguère, *Juliette à la Havane*, de Rose-Line Brasset, Hurtubise

Yanne Sonia Ekeu Tiaha, *Neuro*, de François Gravel, Québec Amérique

Zoé Vachon, *Recrue*, de Samuel Champagne, Éditions de Mortagne

Cynthia Landry et Justine Croteau, *Sauver la planète une bouchée à la fois*, de Bernard Lavallée, Éditions La Presse

LES ÉCOLES GAGNANTES

Collège Jean de la Mennais, La Prairie

École Secondaire François Bourrin, Québec

Collège Durocher, Saint-Lambert

Le matériel promotionnel sera disponible sous peu. Contactez Mariane Chiasson dès maintenant au mchiasson@anel.qc.ca afin d'en réserver pour votre établissement.

Pour en savoir davantage, consultez Livre-toi.ca !

L'édition 2019-2020 du concours a été rendue possible grâce aux partenaires : SODEC, Conseil des arts du Canada, Caisse de la Culture, Marquis, Association québécoise des professeur.e.s de français (AQPF), Fondation Lire pour réussir, Association des libraires du Québec (ALQ), Communication Jeunesse, Bibliothèque et Archives nationales (BAnQ) et Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF).

L'initiative « Une naissance, un livre »

Dans le cadre de ce numéro sur les premières fois, il était impossible de ne pas mentionner la formidable initiative « Une naissance, un livre » du Réseau-Biblio, déjà bien connue du public et des bibliothécaires d'ici. La formule est simple : lorsque les parents abonnent leur bébé d'un an ou moins dans une bibliothèque publique, la famille reçoit gratuitement une trousse de bébé-lecteur.

En 2020, la trousse de bébé-lecteur contient : le livre exclusif *Chez les Terriens* du duo créatif Bellebrute, composé de Marianne Chevalier et de Vincent Gagnon, le guide *Chantez avec votre enfant*, comptant dix comptines de La Montagne secrète, le guide *Lire avec votre enfant*, proposant les livres favoris des membres d'un comité spécialisé en littérature jeunesse et une édition spéciale de 24 pages du magazine *Naître et grandir*.



Le goût des livres et de la lecture peut se développer très tôt dans la vie d'un enfant. Avant même de parler ou de lire, l'enfant peut toucher un livre, s'enchanter devant ses images et écouter des histoires grâce à la voix d'un parent. Et avec les livres, le parent peut accompagner l'enfant dans plusieurs aspects de son développement, tant à ce qui a trait au langage qu'à l'écriture. L'initiative « Une naissance, un livre » ouvre la voie à une ribambelle de découvertes amusantes et, surtout, enrichissantes.

#hashtag



JOSIP NOVAKOVICH **Café Sarajevo**

NOUVELLES

Écrit d'un ton acide, provoquant le rire à chaque phrase, le recueil **Café Sarajevo** brosse un portrait sans complaisance de l'exil, du rêve américain et de la nostalgie du retour. L'œuvre originale, **Tumbleweed**, a été finaliste au Prix Scotiabank Giller en 2017.

SÉBASTIEN ÉMOND **Notre-Dame du Grand-Guignol**

POÉSIE



Dans **Notre-Dame du Grand-Guignol**, Sébastien Émond trouve un point d'équilibre entre le sacré et la perversion, entre le désir d'être regardé et celui d'exister autrement, sans chercher la validation d'autrui. Chargée d'une douleur romantique, son écriture s'incarne dans des formes résolument queer et actuelles.



VINCENT FORTIER **Phénomènes naturels**

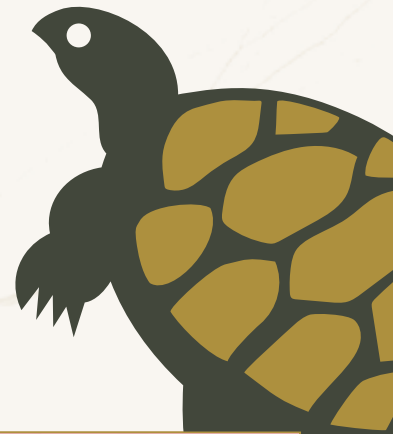
ROMAN

D'une subtilité déconcertante, le style de Vincent Fortier raconte la nostalgie d'une époque en train de s'effriter. Avec **Phénomènes naturels**, il signe un roman troublant sur les failles imperceptibles qui érodent lentement la fabrique du réel.

Éditions HANNENORAK

Des mots en réserve

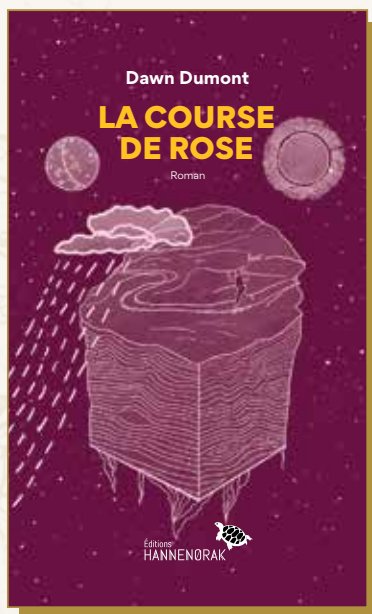
L'éditeur qui dévoile l'Autochtone là où on ne l'attend pas.



NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2020

Elles se relèvent encore et encore

Un ouvrage hybride, un alliage d'art, de fiction et de chemins de vie réels.

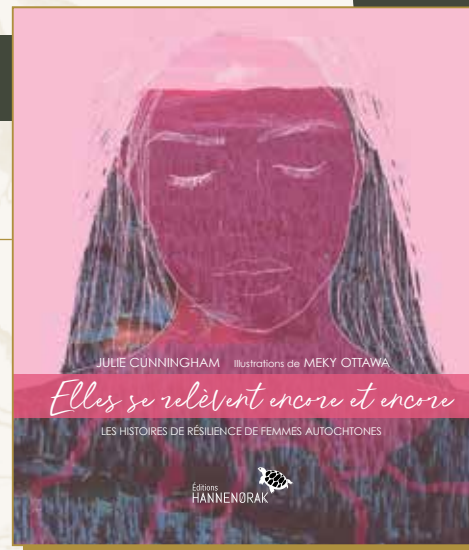


La course de Rose

Second roman de l'autrice crie Dawn Dumont, traduit par Daniel Grenier.

« *La course de Rose* ne ressemble à aucun autre livre que j'ai lu: c'est la rencontre entre Lee Maracle, Stephen King et Eden Robinson qui passeraient une soirée bien arrosée... Quelle lecture! Quelle écrivaine! Wow! »

— Richard Van Camp



8tlokaw8ganal / Légendes

Premier album jeunesse de l'anthropologue, conteuse et militante w8banaki, Nicole O'Bomsawin.

